Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de
la Langue Française (INaLF)

Tragédies saintes [Document électronique] : David fugitif / Louis Des-Masures ; éd. critique publ. par Charles Comte

p181

DAVID FUGITIF.

%I.. SAM.. %XXVI.
Tragedie saincte.

PERSONNAGES.

PROLOGUE.
DAVID, frere.
ELIAB, frere.
ABINADAB, frere.
SAMMA, frere.
JOAB, frere, fils de Sarvia, soeur de David.
ABISAI, frere, fils de Sarvia, soeur de David.
ASAHEL, frere, fils de Sarvia, soeur de David.
ABIATHAR, Sacrificateur.
ACHIMELECH.
SAUL, Roy d'Israel.
ABNER, Chef de l'armee d'Israel.
JONATHAN, frere, fils de Saul.
ABINADAB, frere, fils de Saul.
MELCHISUA, frere, fils de Saul.
DOEG.
TROUPPE, de soldats, enfans d'Israel.
DEMIE TROUPPE, de soldats, enfans d'Israel.
SATAN.

p182

PROLOGUE.
Si en vain n'est ici presente l'assemblee,
Dont je voy ceste place autour ceinte et comblee,

Livros Grátis

http://www.livrosgratis.com.br

Milhares de livros grátis para download.

Si nous, de nostre part, en vain venus ne sommes,
Nous voulons vous monstrer à tous, femmes et hommes,
La puissance divine, et comme ni la main,
Ni le bras, ni le coeur, ni le conseil humain
Ne valent contre Dieu, dont la forte defense
Garentit ses eleus encontre toute offense.
David ici verrez du haut ciel defendu :
Et ce qui est à tort contre lui pretendu
Ne valoir à Saul : puis (comme toute chose
Par le vouloir divin se conduit et dispose)
Vous pourrez d'autre part voir et entendre comme
En la terre est superbe et fort le meschant homme
Qui oppresse les bons et justes en tout lieu,
Et duquel, pour un temps, les serviteurs de Dieu
Souffrent indignement morts, opprobres, et blasmes,
Afin qu'en patience ils possedent leurs ames,
Et soit de l'oppresseur, injuste, caut, et fin,
(Comme il a merité) malheureuse la fin.
Or pour entendre et voir au long ceste matiere,
Qui n'est mensonge ou fable, ains verité entiere,
Vous avez (je le voy) d'affections pareilles
Tous ensemble attentifs les yeux et les oreilles,
Dont soit veu ce mystere, et en paix escouté.
C'est ce qu'avez pour vous. Nous, de nostre costé,
Apporté vous avons ce notable argument,
Pour le vous faire à tous servir d'enseignement.

p183

Mais aveques les yeux et les oreilles vostres,
Pour voir, et pour ouir ces personnages nostres,
Vous avez apporté de vos maisons aussi
Ce qu'il n'estoit besoin nous apporter ici :
C'est ce que vous avez de langues en la bouche.
Car si chacun de vous n'est coy comme une souche,
Nostre parler est vain, et sommes ici tous
Inutiles venus, autant vous comme nous.
Tenez-vous donc en paix, je vous en admoneste.
Mais quelqu'une (autrement continente et honneste)
Ne se peut contenir de dire entre ses dents,
Qu'elle a peine à serrer sa langue là dedans.
Or quiconque elle soit, à donner audience
Elle n'aura besoin de longue patience,
Combien qu'une minute à quelque heure enduree
Pour une femme, soit de trop longue duree :
Pour deux heures ou trois sans plus faut qu'elle endure.
Mais il faut que tousjours le souvenir lui dure
De ce qu'elle apprendra. Elle et vous cependant
Soyez muets, la fin de l'histoire attendant,
Pour (comme vous devez en avoir bonne envie)
En parler tous les jours du temps de vostre vie.
Moy, aussi bien que vous, sans plus ouir me faire,

Je vay pour quelque temps escouter, et me taire.
Vous me verrez encor'. Je ne vueil aller loin.
Seulement à l'escart je gagneray ce coin :
Afin de donner place à David, que pourrez
Voir sortir à ceste heure, et parler vous l'orrez.
$JN>DAVID.$JN/>
Tousjours errant, or' aux deserts sauvages,

p184

Bois et rochers, or' aux champs et rivages,
Je suis à tort de Saul poursuivi,
Pour les meschans qui sans cesse, à l'envi
Par faux rapports, contre moy l'encouragent,
D'envie et dueil tant crevent et enragent.
Si n'ay-je fait onc en jour de ma vie
Cas, dont sur moy on deust avoir envie.
Tantost en Ziph, tantost suis sans arrest
Dessus Maon, la deserte forest :
Puis d'Engadi je me cache aux spelonques.
Homme vivant (ô Dieu) n'endura onques
Ce que j'endure. à tous coups je me voy
Prest à tomber entre les mains du Roy,
Qui tant me hait, et qui preste l'oreille
Aux hommes pleins de fraude nompareille,
Flatteurs, menteurs, detracteurs faux et vains,
Voulans me mettre au desir de leurs mains,
Mains dont encor' (helas) en horreur toute
Le sang vermeil des innocens degoutte,
Que par fureur au courage allumee
Le faux Doeg, de la terre Idumee,
A mis à mort, gens de Dieu amateurs,
Tes saincts, Seigneur, tes Sacrificateurs.
ô malheureux Doeg, chef des complices,
Vengeance dure un jour sur tous supplices
T'est attendant, quand ne lieu ne saison
N'auras de faire à Dieu ton oraison.
Et toy, Saul, d'avoir creu leur mentir
Viendras en fin tard à te repentir.

p185

ô combien grand du Prince est le malheur,
Qui rejettant de l'homme de valeur
Le conseil meur, que prudent il lui donne,
En Dieu, en foy, en conscience bonne,
Reçoit plustost pour opinion saine,
La menterie et detraction vaine,
Que fait valoir le malin controuveur,

Cerchant avoir d'injustice faveur,
Et pour un temps fier et enflé de gloire,
Au prix du sang des bons il se fait croire !
Ce temps pendant, aveugle, il ne voit pas
La fosse obscure et profonde, où le pas
Il va tirant, dont à l'heure subite
Soy, et le Prince au fons il precipite.
ô Eternel, plaise-toy, et ottroye
Que plus le Roy ne s'arreste ni croye
à tel menteur : et aux tiens secourable
Perds du meschant la malice incurable,
Qui fait qu'ainsi, sans tenir sente ou voye,
Entour Pharan par le desert je soye
Errant en peine avec mes gens, qui sommes
De conte fait, environ six cens hommes.
Làs, que de mal, d'oppresse, et dur esmoy,
Sans fin ne cesse endurent-ils pour moy ?
Or convient-il qu'en la puissance forte,
Et au sainct nom de Dieu, je les conforte,
Afin qu'ayans espoir en sa bonté,
Le mal souffert soit par nous surmonté.
$JN>ELIAB.$JN/>
Je ne say pas que David nostre frere

p186

Pense de nous et de soy, qu'il differe
Tant à partir de ce lieu, où nous dure
Trop longuement la faim pesante et dure.
$JN>ABINADAB$JN/>, frere de David.
Si gueres plus nous tardons à cercher
Sejour ailleurs que dessus ce rocher,
Force à nos gens il sera de mourir,
Qui plus ici n'ont dequoy se nourrir.
$JN>SAMMA.$JN/>
De jour en jour le camp se debilite :
Et sans le bien de Nabal Carmelite,
Qu'Abigail apporta, fruit et pain,
Ja en ce lieu nous fussions morts de faim.
$JN>ELIAB.$JN/>
Outre la faim, qui nous est tant amere,
Nostre pere est, ensemble nostre mere,
En soin de nous, qui si long temps attendent,
Et où ils sont, rien de nous ils n'entendent.
Mesmes je crain qu'ils soyent en grand danger,
Vivans ainsi sous un Prince estranger,
Roy de Moab.
$JN>ABINADAB$JN/>, frere de David.
Non, il est Prince humain.
Tousjours avons receu bien de sa main.
Il nous traitta, et nous vid volontiers,
Quand devers lui, fuyans de nos quartiers,

Nous emmena nostre frere David.
$JN>SAMMA.$JN/>
Prince mortel en ce monde ne vit

p187

à qui soyons de plus pres attenus.
Que fussions-nous ensemble devenus
Sans ce bon Roy, qui au lieu de Maspha
Benignement nous receut et sauva,
Lors que Saul conceut en sorte telle
Contre David, une haine mortelle,
Dont nous souffrons aujourdhui ceste guerre,
Fuyans, errans, bannis de nostre terre ?
Ainsi souvent Dieu eslargit ses biens
à ses enfans, par ceux qui ne sont siens.
Nous cependant sachans que Dieu les donne,
Recognoissons du Roy la grace bonne.
$JN>ELIAB.$JN/>
Il est bien vray que chez lui nostre pere
Et nostre mere ont demeure prospere,
Et qu'à David il a dit et promis
De les traitter et tenir pour amis :
Mais si Saul venoit à nous deffaire,
Ils pourroyent voir en danger leur affaire,
Et qu'envers nous il manqueroit de foy.
On voit souvent que le dire d'un Roy
Tient pour un temps, puis vain en l'air s'envole.
Et qu'est un Roy s'il ne tient sa parole ?
$JN>ABINADAB$JN/>, frere de David.
Nous n'en avons que trop d'experience,
Mesme en Saul, qui en sa conscience
Savoit de vray qu'à David il devoit
Merob sa fille, et promise l'avoit

p188

à qui veinqueur, par heureuse conqueste,
De Goliath rapporteroit la teste.
Mais icelui par David mis à mort,
Crainte il n'a eu de lui en faire tort :
Et d'une foy à l'instant variee,
Secretement ailleurs l'a mariee.
$JN>SAMMA.$JN/>
Ne lui a-il depuis, faux et perjure,
Fait de Michol encores plus d'injure,
Son autre fille, ayant donnee icelle
à Phaltiel, bien que fille pucelle,
En grand honneur de nopces et festins,
Voire pour cent prepuces Philisthins,
L'eust à David auparavant donnee ?

$JN>ELIAB.$JN/>
Que vaut la gloire en ce monde ordonnee ?
Mieux nous valust que jamais n'eust esté
Par nostre frere honneur tel conquesté
En Israel, que d'estre du Roy gendre,
Dont telle envie encontre lui s'engendre.
$JN>ABINADAB$JN/>, frere de David.
C'est ce qui fait qu'ainsi de maux urgens
Sommes battus, errans, et indigens,
Et que dangers occurrens mille et mille
Ainsi sans fin pressent nostre famille.
$JN>SAMMA.$JN/>
ô que bien plus la maison paternelle
Nous seroit douce, et que fussions en elle

p189

Passans les nuicts en paix, et les jours maints,
Gagnans la vie au travail de nos mains !
Mais comme il plaist au Seigneur, c'est raison
Qu'il soit ainsi, auquel nostre oraison
Continuelle et ardante s'adresse.
C'est lui, qui seul nous mettra hors d'oppresse.
$JN>JOAB.$JN/>
J'ay horreur, Abiathar, d'ouir ce qu'en ce poinct
Tu contes de Doeg.
$JN>ABIATHAR.$JN/>
Encores n'est-ce point
Le disme de ses faicts et cruautez commises.
$JN>ABISAI.$JN/>
Peut Saul se servir des fausses entremises
D'un homme si meschant ? peut-il prester l'oreille
à ce qu'un homme tel lui rapporte et conseille ?
$JN>ASAHEL.$JN/>
Que feroit autrement, sinon suivre en tout lieu
Toute meschanceté, l'homme laissé de Dieu ?
L'esprit malin le tient, l'agite, et le tormente,
Et le met à tous coups en fureur vehemente.
$JN>ACHIMELECH.$JN/>
Encor' lui va-il pis, que loin de sa personne
David est fugitif, qui de sa harpe sonne
Les louanges de Dieu. Car quand il en faisoit
Le doux son resonner, son mal il appaisoit.
Mais poursui (je te pri') Abiathar, à nous dire
De Saul et Doeg l'impatience et l'ire.

p190

$JN>ABIATHAR.$JN/>

Doeg donc non content de voir Saul ainsi
Indigné contre nous, eut encores souci
L'enflammer davantage, et adjousta que nous
Voulions David defendre, et garder contre tous,
Mesme encontre Saul, duquel à l'avenir
L'ennemi nous voulions contre lui soustenir.
Et traistres vouloit-il par cela nous prouver,
Que lors que vint David à Nobé nous trouver,
Il avoit eu de nous confort en plusieurs sortes,
Et que devant ses yeux mon pere (dont tu portes
Le nom, Achimelech) par grande affection
L'avoit repeu des pains de proposition :
Qu'armee il lui avoit la dextre de l'espee
Dont le fier Goliath eut la teste couppee :
Qu'il s'estoit entremis à Dieu conseil requerre
Pour lui, afin qu'il peust au Roy faire la guerre :
Que tous, en general, avions dit et promis
De le fortifier, et de lui estre amis :
Que tousjours contre tous nostre foy conjuree,
Voire encontre le Roy, lui seroit asseuree.
$JN>JOAB.$JN/>
Et le Roy, ce rapport malheureux entendant,
Voulut-il point cognoistre et ouir cependant
La defense de vous ?
$JN>ABIATHAR.$JN/>
Il se tourna soudain
Vers mon pere, et lui dit, par grand' ire et desdain,
Que le Roy il cerchoit rendre pris et trahi,
Que lui, et nous ensemble, et le fils d'Isai,

p191

Avions tous conjuré contre lui, dont la vie
Finir il nous feroit d'une mort desservie.
$JN>ABISAI.$JN/>
ô sentence de Roy trop legere et soudaine !
Qui sans avoir cognu la verité certaine
D'un cas mis en avant, ni entendu quel est
Le vray merite, en juge, et en donne l'arrest.
$JN>ASAHEL.$JN/>
Mais quand ton pere ouit prononcer en ce poinct
La sentence de mort contre soy, fut-il point
Estonné au visage ?
$JN>ABIATHAR.$JN/>
Il ne monstra semblant
Que de frayeur il eust le courage tremblant,
Ains avec asseurance à dire il poursuivit
Qu'homme n'estoit fidele au Roy comme David,
En qui fait apparoir le Seigneur sa vertu,
Par qui gist à l'envers Goliath abbatu,
Par qui frayeur et crainte aux Philisthins s'engendre,
Qui en route les met, qui mesme est du Roy gendre :

Qu'au vray il l'a repeu des pains de l'offertoire,
Et que le glaive aigu conquis par sa victoire
Sur le fier Goliath, il lui avoit rendu,
Mais que lui ni les siens n'ont jamais pretendu
Ni fait contre le Roy, ni pensé rien quelconques,
Et aussi peu David, lequel ne lui fut onques
Que loyal et entier. Dit encore à sa voix
Que lors n'estoit la seule ou la premiere fois,
Mais qu'en humilité paravant des fois maintes

p192

Il avoit pour David, en ses prieres sainctes,
Requis conseil à Dieu.
$JN>ACHIMELECH.$JN/>
La response modeste
De ton pere, selon que ton dire l'atteste,
Devoit suffire au Roy, ou, sans estre irrité,
Il devoit mieux d'ailleurs savoir la verité.
$JN>ABIATHAR.$JN/>
Mais à la remonstrance entiere, et au vray dire
Qu'à l'heure il entendit, fut-il de plus grande ire
à l'instant enflammé, si que son ardeur lente
Se tourna en fureur cruelle et violente.
$JN>JOAB.$JN/>
Tel courage indigné de courroux apparent
Encontre qui l'appaise, est semblable au torrent
Qui meine peu de bruit où rien il ne rencontre
Qui l'empesche à couler : mais si tost qu'alencontre
De son cours où il passe, il trouve d'aventure
Ou arbres, ou rochers, et n'a libre ouverture,
Là de grande ire esmeu contre l'obstacle et bonde,
Bruit, saute, escume, et boult, de ferveur furibonde.
$JN>ABIATHAR.$JN/>
Soudain, sans plus enquerre, il commande que tous
Les soldats d'entour lui, tuent mon pere et nous.
Il veut qu'à nostre mort n'y ait respit ne terme.
$JN>ABISAI.$JN/>
ô volonté soudaine, en lieu de raison ferme !
$JN>ABIATHAR.$JN/>
Mais de son mandement ils eurent tous horreur :

p193

Et ne se meut aucun pour suivre sa fureur.
Dont commanda le faire à Doeg le maudit :
Lequel en sa presence (aussi tost fait que dit)
N'ayant au sainct Ephod, dont nous estions couverts,
Aucunement esgard, des flancs donne à travers,

Et met à mort mon pere, ensemble tous il tue
Les Sacrificateurs, sur lesquels il se rue.
$JN>ASAHEL.$JN/>
ô dure cruauté ! ô, voyez ici comme
Est prompt et volontaire à mal un meschant homme !
$JN>ABIATHAR.$JN/>
Quand je pense à l'horreur cruelle et vehemente
De telle occision, mon coeur en moy lamente.
Car des Prestres veillans aux offices divins,
Cinq il en mit à mort par dessus quatre vingts.
Ce qu'assez ne lui fut : ains de rage incité,
Il fit les habitans de Nobé, la cité
Des Sacrificateurs, tous mourir à l'instant,
Enfans, femmes, bestail. Moy, seul homme restant
Et sauvé de ses mains, par le Seigneur qui vit,
Venu suis au desert, où j'ay trouvé David,
Auquel, ainsi qu'à vous, j'ay le tout fait entendre.
$JN>ACHIMELECH.$JN/>
L'entendant que dit-il ?
$JN>ABIATHAR.$JN/>
Qu'on ne pouvoit attendre
D'un meschant que tout mal, et qu'il ne doutoit point,
Puis que Doeg present avoit esté au poinct
Qu'il passa par Nobé, où il mangea et but,

p194

Et où des pains sacrez mon pere le repeut,
Que tout le faict au Roy seroit, et plus en somme
Tost apres rapporté par ce malheureux homme.
Il conceut en son ame un dueil amer et fort,
Dequoy cause il estoit de la cruelle mort
De tant de gens de bien : puis il me dit à l'heure
Que je fisse avec lui desormais ma demeure,
M'asseurant contre tous, d'une volonté bonne,
Me defendre et garder, ainsi que sa personne.
$JN>JOAB.$JN/>
Ce recueil de David attendre on pouvoit bien,
Qui les meschans deteste, aime les gens de bien,
Qui a de Dieu sur tout la crainte en souvenir,
Et l'amour en son coeur. Mais voy-le ci venir.
Il vient vers nous (ce croy-je) afin qu'il nous conforte
Pour l'exil qu'avec lui souffrons en peine forte.
$JN>ELIAB.$JN/>
Je voy venir nostre frere vers nous.
Allons à lui, afin qu'ensemble tous
Nous entendions ce qu'il nous voudra dire.
$JN>ABINADAB$JN/>, frere de David.
Si aujourdhui, qui est des jours le pire,
Du pain pour vivre il avoit obtenu
D'aucuns voisins, ce seroit bien venu.
$JN>SAMMA.$JN/>

S'il ne dous dit quelque nouvelle bonne
D'aucun secours, qui au desert nous donne
Relasche aux maux, par quelques jours meilleurs,
Il nous est force aller cercher ailleurs

p195

Dequoy manger. La faim chasse souvent
Aux champs ouverts, à la pluye et au vent
Hors des forests, mainte sauvage beste,
Pour trouver proye, et se jetter en queste.
$JN>DAVID.$JN/>
Mes freres, mes amis, qui sans vostre desserte,
Parmi ceste contree infertile et deserte
Endurez maints travaux, aveques moy unis,
De vos maisons pour moy indignement bannis :
Il n'y a gent souffrant peine dure et moleste
Dessous le courbe tour de la voute celeste,
Tant que vous en portez. Mais esperer il faut
En Dieu, qui nous viendra conforter de là haut.
Car qui se fie en lui, quelque douleur qu'il porte,
Cognoist sa patience en fin plus vive et forte
Que le mal, tant soit grand, qui l'a peu oppresser.
Au Seigneur donc faut-il de coeur nous adresser.
De peines estes-vous sauvez, par sa merci,
Autant grandes encore ou plus que ceste-ci.
Tout à son gré par tout il dispose et gouverne.
Il nous a d'Odollam nourris en la caverne,
Lors que nos ennemis, par les monts, et les champs,
Nos ames poursuivoyent, et nous alloyent cerchans.
Ce fut lors que vers moy vous retirastes tous,
Et vostre chef me faire adonc voulustes-vous.
Là ayans quelque temps demeuré demi-morts,
Le Seigneur par sa main nous en vint tirer hors.
Au desert de Maon, entre les autres fois
Se monstra-il pour nous, quand aux rochers et bois
Saul nous poursuivant, on le vint advertir
Des Philisthins marchans, et lui convint partir,

p196

Sans nous battre, et presser de plus longue poursuite.
Ainsi ont du Seigneur ses enfans la conduite.
Aux espions de Ziph il ne voulut permettre
Faire ce qu'ils avoyent osé dire et promettre,
Assavoir de me prendre errant en desarroy,
Et soudain me livrer entre les mains du Roy.
Sur toutes les faveurs tant grandes que je di,
Il se voulut monstrer pour nous en Engadi,
Où nous estans cachez dedans la fosse noire,
Saul y vint entrer seul et sans armes, voire

S'y estant retiré à son secret affaire,
J'eu bien en ceste main pouvoir de lui mal-faire :
Ce que Dieu ne permit. Seulement d'un cousteau
Couppay, en m'approchant, le bord de son manteau.
Lui l'entendant à l'heure, et que je n'avoy' point
Voulu toucher le Roy, qui du Seigneur est l'Oinct,
Cognut et declara mon innocence pure,
Et que sur lui estoit du Seigneur la main dure.
Si depuis a esté sa cognoissance vaine,
Et s'il a persisté me porter toute haine,
Il ne nous faut laisser d'avoir espoir pourtant
En Dieu, qui va les siens à jamais supportant.
Il nous est seure garde : et qui se fie en lui,
Son espoir est fondé sur un tresseur appui,
Or sommes-nous pressez d'une faim trop urgente :
Et de marcher armé Saul se diligente,
Pour nous venir trouver, j'en suis bien adverti.
Il nous faut eviter aujourdhui le parti

p197

D'estre en ce lieu surpris, et que de son armee
Le passage gagnant, soit la nostre enfermee.
Mal d'un trop grand danger pourrions estre delivres,
Et perdrions le moyen de secours et de vivres,
Sans le Seigneur, duquel est sans fin la bonté,
Et dont le bien vers nous ne peut estre conté.
Donques sous sa conduite il nous faut, mes amis,
Partir, et point n'attendre ici nos ennemis.
Il faut que de Hareth à grand' haste on regagne
Le bois, et d'alentour les monts et la campagne.
Mais avant que partir, louons tous en ce lieu
Par un cantique sainct, le Nom de nostre Dieu.
CANTIQUE DE DAVID.
Dieu tout-puissant, Dieu de qui la main forte
Encontre tous nous defend et conforte,
Ton Nom, Seigneur, sans fin nous chanterons.
En toy sans fin, Seigneur, nous esperons.
Seure est en toy nostre vive esperance,
Et nulle en nous des hommes l'asseurance.
En ce desert nous consume et nous mine
La peur tremblante, et la triste famine :
Pres de la mort ici sommes-nous mis.
Forte est sur nous la main des ennemis,
Qui vient armee à force nous poursuivre.
Mais ton secours, ô Seigneur, nous delivre.
Delivre-nous, et de l'armee adverse,
Dieu tout-puissant, la puissance renverse.
Monstre sur eux evident ton secours :

p198

Que vain ne soit l'espoir et le recours
De tes enfans, qui pour ton alliance
Ont en toy seul certaine confiance.
Nostre faim dure allege, et te recorde
à tous les tiens faire misericorde,
Pour ton Nom sainct, pour ta haute bonté,
Afin que soit à tous peuples conté
L'honneur, le prix, la grand' beneficence
De nostre Dieu, plein de magnificence.
$JN>SATAN.$JN/>
Moy, que je me desiste, et que je vienne au poinct
De ne le plus tenter, et ne poursuivre point ?
Non, je ne cesseray, que par toute traverse
La foy qu'il a tant forte en fin je ne renverse.
Ne le pourray-je pas ? Si, je le pourray, si.
Si j'ay veincu Adam, je pourray veincre aussi
Les enfans malheureux. Car si le premier homme
Que Dieu crea jadis pur, sainct, et entier, comme
Trassant et pourtrayant en lui sa vive image,
Est tombé par ma ruse à son mal et dommage,
Si pur et sainct luimesme Adam ne s'est tenu
Que son Dieu delaissant, à moy ne soit venu,
Se defendront de moy les autres par le monde,
Qui sont tous engendrez d'une semence immonde,
Tous enfans de peché, tous subjets à la mort ?
Mais une foy en Dieu m'est contraire si fort,
Que plusieurs s'asseurans de leur Sauveur promis,
Me sont en ceste foy obstinez ennemis.
Le mesme premier homme, arresté ferme en elle,
A tenu le chemin de la vie eternelle.

p199

Puis Habel, Abraham, Moyse, et autres maints,
Sont en ceste foy vive eschappez de mes mains,
Leur ayant Dieu voulu communiquer sa grace,
Grace, qui à salut guide par ceste trace
Les eleus, maugré moy. Mais premier en ce temps
J'ay crainte que David, la fin où je pretens
Ne me vienne empescher, par trop avoir fiance
En Dieu, dont Israel tient seure l'alliance.
Faire tant je ne puis, par toute atteinte et voye,
Que tousjours son espoir plus certain je ne voye.
Car si tost qu'à branler quelquesfois je le presse,
Son coeur invoque Dieu, qui soudain le redresse.
Si ne perdray-je temps, ni tant soit peu de terme,
Sans tendre à renverser ceste esperance ferme
Qui le tient arresté : comme (meschant et fin)
Aux hommes decevoir je travaille sans fin.
Mestier ay de ce faire, et que rien je n'oublie :
Trop seroit autrement ma puissance affoiblie,

Et mon regne amoindri. Car ce Dieu qui tout peut,
Par sa pure bonté sauver le monde veut :
Mais à sa volonté par tout, moy et les hommes,
à grace, et à tout bien, tousjours contraires sommes.
Suivant donc ma nature, il faut que m'estudie
à cela, qu'en David la foy soit refroidie,
Voire du tout esteinte : et cependant faut-il
Qu'en ce desert profond de Ziph, lieu infertil,
Où il chante de Dieu la louange en cantiques,
Saul prendre le vienne, et que par mes pratiques
Il demeure assiegé, si bien qu'il n'ait loisir
D'en sortir, comme il pense, et en a le desir.

p200

Il a bel à chanter son Dieu, son Roy, son Pere :
Si ne partira-il, comme il se delibere.
Que Saul soit si pres encor' ne sait-il pas,
Qui lui ferme l'issue, et ja gagne le pas
Au droit de Jesimon, où en haste subite
D'Hachile il monte ja la montagne petite.
Les habitans de Ziph sont allez à propos
L'advertir, et troubler sa paresse et repos,
Pour soudain s'en venir David ici surprendre.
Ainsi ont peu de moy ces bonnes gens apprendre :
Ainsi les ay-je induits, afin qu'à leur rapport,
David ici surpris sans secours ne support,
Vienne és mains de Saul, qui, s'il le tient un coup,
Vivre ne le lairra sur la terre beaucoup.
Car outre le vouloir tant mauvais qu'il lui porte,
Il croit le faux Doeg, qui l'anime et enhorte
Contre lui et les siens. Doeg est bien celui
Par qui je donne aux bons travail et dur ennui.
Doeg, et autres tels, sans paix ne cesse aucune,
Vont Saul incitant à envie et rancune,
Pour opprimer David, qui, avec sa famille
Sont environ six cens, les autres sont trois mille,
Tous hommes combattans, tous à l'elite pris.
J'acheveray ce coup ce que j'ay entrepris.
Il ne peut eschapper, non, son espoir est vain :
Il faut ou qu'il se rende, ou qu'il meure de faim.
Mais c'est grand cas encor' qu'en ceste faim moleste
Il chante à pleine voix l'honneur du Dieu celeste.
Dieu le pourra sauver. Je suis confus en moy.
Je ne say où j'en suis. Maudite soit la foy.

p201

Si faut-il tenter tout. Car sans que tout je tente,

Ma volonté n'est pas, ni peut estre contente.
Sus, de rage, d'orgueil, de haine, et tels supplices
Que j'anime Saul, Doeg, et ses complices,
Tous encontre un David, pour le reduire à rien,
Afin que sa mort donne empeschement au bien,
Des meschans au contraire à mal tende la vie,
De mal sans fin se paisse, et n'en soit assouvie.
$JN>DOEG.$JN/>
J'ay tant fait par finesse et dol,
Par ma langue, duite à tout vol,
Vaine et legere comme vent,
Par flatter et mentir souvent,
Dont j'ay une science exquise,
Que j'ay du Roy la grace acquise.
De lui faire pour vray tenir
Ce qui n'est, ni peut convenir,
J'ay une astuce nompareille :
Surquoy il me preste l'oreille.
Pourveu que flatter je le sache,
Je ne faux d'atteindre où je tasche.
Telle est des Princes la nature,
Qui s'adonnent à l'aventure
La pluspart, au malheureux dire
(Qui plus est doux, tant est-il pire)
Du faux et malin controuveur :
Et à celui donnent faveur,
Dont le coeur abonde à foison
De fiel, la langue de poison.

p202

Ainsi mon venin goutte à goutte
Coule au coeur du Roy qui m'escoute.
Il est prest à m'ouir et croire,
Quand je lui parle de sa gloire,
Et grand' joye au ciel le ravit,
Lors que je lui blasme David,
Lequel toutes d'une accordance
Un jour les filles à la danse,
Quand on celebroit les festins
Pour la route des Philisthins,
Sur le Roy exalterent tant.
Car elles dirent, en chantant,
Que Saul à mort avoit mis
Mille hommes de nos ennemis,
Et que David, homme plus fort,
En avoit mis dix mille à mort.
Depuis ce jour, le Roy exerce
Une haine dure et perverse
Encontre lui. Et quant à moy,
Je feray tousjours que le Roy,
Incité par ma langue vaine,

Nourrisse en son coeur ceste haine,
Afin que David ne revienne
à la Cour, et par lui n'avienne
(Car il hait les hommes meschans)
Qu'il me faille gagner les champs.
Ah, que trop mal l'enferma-on,
Errant au desert de Maon !
Ah, que trop mal vint la nouvelle
Des Philisthins ! Ce jour, sans elle,

p203

Qui nous fit tourner encontre eux,
Lui eust esté malencontreux.
Tout confort, secours, et appui
Estoit bien lors perdu pour lui.
Or à ce coup ne faut-il pas
Qu'il vienne à eschapper ce pas.
Il faut garder en toute sorte
Que de ce lieu clos il ne sorte.
Il est rusé, caut, et subtil,
Vaillant homme de guerre est-il,
Et si a d'heur je ne say quoy,
Qui le met de tormente au coy,
Et le fait au large venir,
Quand le Roy le pense tenir.
Il a passé des dangers maints,
Et s'est tousjours sauvé des mains
De Saul : voire est avenu
Qu'il a bien quelquesfois tenu
Saul reduit à sa puissance.
Mais tousjours par obeissance,
Sans que d'un vouloir inhumain
Il ait voulu bagner sa main
Ni polluer au sang royal,
S'est monstré doux, humble, et loyal :
Tant lui est au courage empreinte
De Dieu, qu'il honore, la crainte :
Et semble, de faict, qu'en tout lieu
Il ait l'assistance de Dieu,
Lequel, quand on le vient poursuivre,
De ses poursuivans le delivre.

p204

Mais à quoy cela ? Que lui vaut
Le secours de Dieu de là haut,
Si avec Dieu, où il se fonde,
Il vit en misere profonde ?

Il fuit, et tousjours fuyant erre
Parmi quelque deserte terre,
Sans jour ni heure de repos.
Or qu'il poursuive son propos
Tant qu'il voudra. Moy, j'aime mieux
N'avoir ni croire un Dieu des cieux,
Qu'ayant ainsi de Dieu la crainte,
Endurer l'amere contrainte
De povreté, de guerre forte,
Et de n'avoir qui me conforte
En la terre. He, que say-je aussi
Si Dieu nous voit ? s'il a souci
Des choses de la terre basse ?
Qu'il soit Dieu : il faut que je passe
Selon mon desir ceste vie.
Comme j'ay vescu, j'ay envie
Tousjours vivre, et m'y maintenir :
Puis soit ce qui peut avenir.
Non, non, je ne regarde pas
Ce qui est apres le trespas.
Suivant ceste envie, à ceste heure
Il reste donc que je labeure,
Et que je veille, diligent,
à ce que David indigent
Du tout perisse et s'annichile.
Voici la montagne d'Hachile

p205

Qui ferme le lieu où il est,
Et tient le pas de la forest.
Je vay trouver le Roy, afin
Que d'un parler nuisant et fin
Je l'entretienne, et qu'il me croye,
Et que David estant sa proye,
Il commande qu'autant j'en face
Comme je fis, devant sa face,
D'Achimelech, duquel le flanc,
Couvert d'un ephod de lin blanc,
Fut par ce glaive outrepercé,
Et son sang par terre versé.
Mais ces gens, que je voy ensemble,
Viennent droit à moy, ce me semble.
Il faut un petit les attendre,
Et ce qu'ils me diront entendre.
Ha, ce sont mes gens, à les voir,
Trouppe bien preste à son devoir,
De tout malheur jamais lointaine,
Gens dignes de leur capitaine.
Ainsi d'un vouloir sommes-nous.
Et puis, enfans, que dites-vous ?
$JN>TROUPPE.$JN/>

Avant qu'il faille, avec l'heure passee,
Nous retirer, et que le guet s'assee,
Parmi le camp nous allons, pour choisir
S'il y a rien, dont à nostre desir
Soit satisfait, et si de quelque affaire

p206

Comment que soit, profit on puisse faire.
$JN>DOEG.$JN/>
Puis ? Qu'y a-il ?
$JN>TROUPPE.$JN/>
Il n'y a rien, sinon
Que quelques uns favorisent le nom
Et le parti de David, mais la chose
Se tient entre eux secrete : car on n'ose
Se descouvrir. Si est-ce qu'entre tous
En est venu quelque bruit jusqu'à nous,
Et n'avons peu en cognoistre personne.
Car devant nous personne mot ne sonne :
Ils sont secrets et couverts à merveille.
$JN>DOEG.$JN/>
Si faut-il bien qu'à les cognoistre on veille :
Car trop à nous ce faict est dangereux,
Et peut David s'avantager par eux.
On saura tout si on en sait un homme,
Afin qu'au Roy on le defere et nomme.
Faites qu'un d'eux sans plus on vous enseigne.
Mais il est temps à ceste heure à l'enseigne
Vous retirer. Je m'en vay le Roy voir,
Pour seulement lui donner le bon soir :
Puis aussi tost me rendray au quartier.
$JN>TROUPPE.$JN/>
De savoir tout nous aurons soin entier.
N'oubliez rien, Capitaine, du vostre.
Mais que le Roy tousjours demeure nostre.

p207

$JN>DEMIE TROUPPE.$JN/>
Làs, c'est bien à grand tort
Que le Roy ainsi fort
Poursuit David : car onques,
Par offense quelconques,
David n'a desservi
D'estre à mort poursuivi.
Nous en lui n'avons point
Veu jamais un seul poinct
De malheur ne de vice.
Maint insigne service
à Saul il a fait,

Dont à mort il le hait :
Non pour sa faute, non,
Lui, qui est sainct et bon,
Il ne merite pas
Que mort le jette bas.
Làs, on poursuit et chasse
Son ame triste et lasse.
On le veut sans vertu
Plat à terre abbatu.
Escorché le veut-on
Des pieds jusqu'au menton :
Condigne recompense
D'une cruelle offense.
Ce loyer conviendroit
Justement et de droit,
Aux hommes, dont la rage
Anime et accourage
Le Roy encontre lui,

p208

Et qui font qu'aujourdhui,
Portans les armes fortes,
Vont suivant nos cohortes
En ceste guerre inique,
Le vouloir tyrannique
Du Prince, qui par eux
Est tyran malheureux.
Car ces meschantes gens,
à tout mal diligens,
Dont sans cesse le crime
L'homme innocent opprime,
Par leur fausse entremise
Ont trahison commise,
Mesme encontre le Roy,
Auquel faussant la foy
Par leur langue traistresse,
Sans tenir seure adresse,
Font que son pied fourvoye
Loin de la droite voye,
Et s'en retirans hors,
Tiennent le chemin tors,
Où leur dextre inhumaine
à ruine le meine.
Mais Dieu, en verité,
Dieu, par eux irrité,
Dieu, auquel ils ne pensent,
Et que tant ils offensent,
Voit de ses yeux ouverts
Leurs faits durs et pervers :
Voit leur jour approcher,

Les voit ja trebuscher,
Par la voye où ils vont,
Au mal mesme qu'ils font.
Soudain le bras robuste
De Dieu (car il est juste)
D'une horrible tempeste
Leur foudroira la teste.
Mais David, qui endure
Travail et peine dure,
à tort et sans raison,
Et de qui l'oraison
Ardante à Dieu s'adresse,
En ceste forte oppresse
Sentira la faveur
Du Seigneur son sauveur.
Car de volonté bonne
L'Eternel faveur donne
à qui, pur et entier,
Fuit l'oblique sentier,
Et au coeur sans contrainte
De l'offenser a crainte.
$JN>TROUPPE.$JN/>
Or avons-nous, sans qu'il s'en faille rien,
Tout entendu, et les cognoissons bien.
Ils cuident bien, en leurs discours frivoles,
Qu'en nostre chef, le mal de nos paroles
Et de nos faicts, à coup redondera.
Mais dessus eux premier il tombera,

p210

Et sentiront du Roy la dure main,
Auquel il faut, avant qu'il soit demain,
Tout rapporter. Si n'est-il convenant
Par devers lui s'en aller maintenant.
Il est trop tard : car ja la nuict se ferme.
Le guet s'assied : voici l'heure et le terme
Qu'il soit assis. Mais, sans plus de sejour,
Dés que demain luira l'aube du jour,
Il faut que tout lui rapporter on aille.
C'est bien raison qu'une telle canaille
Parle du Roy, et cognoisse en effect
Qu'il veut, qu'il dit, s'il a bien ou mal fait.
Il ne leur faut toutesfois de l'affaire
Aucun semblant pour à ceste heure faire.
Pour aujourdhui par eux il ne soit seu
Que rien du faict nous ayons apperceu.
Ils pourroyent bien pour le parti contraire,
Devers David ceste nuict se retraire,
Avec lequel paraventure ont-ils
Intelligence. On voit les plus petis

Souventesfois aux plus grans Princes nuire.
Attendre faut que le jour vienne luire.
Assez à temps les pourrons deferer,
Et plus qu'il n'est de leur faict averer,
Afin que mieux on les traitte et manie.
Dieu gard' de mal la belle compagnie.
$JN>DEMIE TROUPPE.$JN/>
Dieu vous maintienne, et vous doint le bon soir.
$JN>TROUPPE.$JN/>
Ne veut-on point bien tost le guet assoir ?

p211

$JN>DEMIE TROUPPE.$JN/>
Il est assis.
$JN>TROUPPE.$JN/>
On l'assied de bonne heure.
Il est temps donc, sans plus longue demeure,
Nous retirer : l'heure nous va pressant.
Mais, compagnons, dites-nous en passant,
Est-il nouvelle en rien de l'ennemi ?
$JN>DEMIE TROUPPE.$JN/>
On dit pour vray qu'il n'est pas à demi
Si fort que nous, et qu'en la forest proche
Il est caché, par delà ceste roche.
$JN>TROUPPE.$JN/>
Mais quelle cause a le Roy, qu'il lui meine
Ainsi la guerre, et ne jour ne semaine
à le poursuivre il ne va s'appaisant,
Dont nous portons le faix dur et pesant,
Qui sans sejour en la campagne sommes ?
$JN>DEMIE TROUPPE.$JN/>
à Israel sont trop grieves les sommes
De ceste guerre : et si croy que David
En son vivant onques ne desservit
L'ire du Roy, qui tant lui porte haine.
$JN>TROUPPE.$JN/>
N'est pas aussi toute entreprise vaine
Encontre lui ? combien s'est-il de fois
D'entre nos mains sauvé parmi les bois ?
Je croy que Dieu le conduit et adresse,
Qui à tous coups le delivre d'oppresse.

p212

$JN>DEMIE TROUPPE.$JN/>
S'il est de Dieu (comme il est) defendu,
En vain sera par le Roy pretendu
De l'opprimer à force d'armes fortes.

Car la cité, dont Dieu garde les portes,
Seure se tient contre qui l'assaudra.
$JN>TROUPPE.$JN/>
Tousjours le Roy à son desseing faudra,
Si le Seigneur n'est sa guide et conduite.
Je crain qu'à mal son âme soit induite
Par un conseil d'hommes trop dangereux.
$JN>TROUPPE.$JN/>
Le principal du danger est pour eux,
Combien que mieux ils pensent en valoir.
Dieu, s'il lui plaist, fera que le vouloir
Envers David, le Roy pourra changer :
Et nous verrons à l'heure où le danger
Pourra tomber.
$JN>TROUPPE.$JN/>
De vray on voit souvent
L'homme flatteur, qui en pouppe a le vent,
Aimé du Prince un temps qui leger court,
Estre à l'instant dechassé de la Court,
Perdant du Roy la faveur et la grace.
Puis vient celui prendre et tenir sa place,
Duquel il est capital adversaire.
$JN>DEMIE TROUPPE.$JN/>
Dieu cognoist bien ce qui est necessaire
à ses eleus : et trop a de faveur
Celui duquel il est Dieu et Sauveur.

p213

Toute autre grace en ce monde estimee
Des hommes vains, passe comme fumee.
$JN>TROUPPE.$JN/>
Il est certain que du Seigneur la garde
Est seure aux siens. Mais trop ici je tarde.
Bon soir à tous.
$JN>DEMIE TROUPPE.$JN/>
Le Seigneur vous conduise.
$JN>TROUPPE.$JN/>
Les ay-je point fait à ma guise
Venir au poinct ? Leur ay-je pas
Fait à plain confesser le cas ?
Ainsi, avec paroles feintes,
En contrefaisant des gens sainctes,
Et en feignant estre des leurs,
On vient descouvrir leurs valeurs.
Or d'en dire aucune nouvelle,
Ni que rien au Roy on revele,
Il n'est pas heure maintenant :
Mais demain le jour revenant,
J'auray loisir, tout à mon aise,
De faire leur cause mauvaise.
Car si le Roy veut m'escouter,

Je sauray assez adjouster
à tout ce qui est de leur part.
J'en ay trop la science et l'art.
Il faut que ceste nuict je songe
Contre eux quelque nouveau mensonge.
Surquoy besoin n'ay de trouver
Par qui le faict j'aye à prouver.

p214

Le Prince n'est que trop credule
à qui la verité simule,
Pourveu qu'on lui forge et façonne
Un cas qui touche à sa personne.
Puis pour lui peindre, et faire mieux
Paroistre le faux à ses yeux
Estre chose vraye et certaine,
Nous avons nostre capitaine
Doeg, dont la langue s'esclate
à mentir, qui mesdit et flatte.
Et d'autant que le Roy s'y bagne,
Son oreille et son coeur il gagne.
Il nous convient l'aller attendre
En sa tente, et lui faire entendre
à son retour, le faict entier.
Il viendra bien tost au quartier.
Ja le jour passe, et l'ombre suit.
Il ne peut plus, pour ceste nuict,
Gueres long temps, comme je croy,
Demeurer au coucher du Roy.
PAUSE.
$JN>SAUL.$JN/>
La plus cruelle mort que penser on pourra,
C'est celle-la dequoy, malheureux, il mourra.
S'armer contre le Roy ! au Roy faire la guerre !
$JN>DOEG.$JN/>
Son courage ne tend qu'au royaume conquerre,
Vos serviteurs de vous soustraire et separer,

p215

La couronne ravir, du sceptre s'emparer.
Desja la volonté d'Israel en partie
(Comme il gagne le peuple) est à lui convertie.
Il ne tend qu'à vous prendre, et à vous jetter bas.
$JN>SAUL.$JN/>
De mes mains à ce coup il n'eschappera pas.
Puis quand j'auray peu prendre et tiendray le meschant,
Ou d'un feu violent, ou d'un glaive trenchant

Durement, sans merci, je le feray occire.
$JN>ABNER.$JN/>
Moy, je ne pense pas, et ne puis penser, Sire,
Quelque chose de lui qu'on vous die et rapporte,
Que son coeur envers vous soit de mauvaise sorte.
Sire, pardonnez-moy que me suis enhardi
D'en parler si avant. Ce que je vous en di,
N'est que jamais j'espere ou que je vueille rien
D'aucun vostre ennemi, ni qu'au mal ou au bien
De David, je me sente enclin ne volontaire,
Mais c'est ce que je ne vueil la verité vous taire.
Quelque jour, mais trop tard, se pourra repentir
Qui abuse le Roy par flatter et mentir.
$JN>DOEG.$JN/>
Est-ce pour moy, Abner, que vous en parlez tant ?
$JN>ABNER.$JN/>
J'en parle pour quiconque ira le Roy flattant.
$JN>DOEG.$JN/>
Je ne suis point flatteur. Je me rapporte au Roy
S'il n'a tousjours cognu certainement de moy

Qu'à ses commandemens, sans faute, ne sans vice,
J'ay fait devoir entier de fidele service.
$JN>SAUL.$JN/>
Que ces propos on cesse. Abner, tu sais combien
J'ay d'asseurance en toy. Tu sais que de mon bien,
Voire tu sais encor' que de ma propre vie
Il n'est en Israel homme en qui je me fie
Si seurement qu'en toy. De Doeg, je ne doute
Qu'il n'execute aussi en diligence toute,
Et en fidelité, ce qui lui est commis.
Mais de moy, je ne hay nul de mes ennemis
Tant que ce malheureux, à qui j'ay eu courage
De donner, sans propos, ma fille en mariage.
Non, que jamais de lui on ne me parle, fors
Que de lui ravir l'ame, et desmembrer le corps.
Lui, et tous les meschans qui lui sont adherens,
Je les feray mourir de tourmens differens.
C'est raison qu'à son Prince un tel galand s'oppose.
Non, non, je lui feray. Mais dessus toute chose
Qu'on prenne garde, Abner, qu'il n'eschappe nos mains.
Demain sera pour lui le dernier des demains.
$JN>ABNER.$JN/>
J'ay donné ordre à tout. Ja par les places toutes
Y a garde, espions, bon guet, bonnes escoutes.
Faute je ne feray jamais à mon devoir,
Dont vous puissiez dommage ou honte recevoir.
Et en cela vers vous j'acquitteray ma foy,
Lors que la verité, que celer je ne doy,
Je vous declareray, sans que rien j'en desguise.

Puis vous, Sire, en ferez apres à vostre guise.

p217

$JN>SAUL.$JN/>
Je vueil qu'il me soit pris. Je vueil que ceste guerre
L'extermine à jamais, et l'oste de la terre.
Je ne vueil que conseil aucontraire on me donne.
$JN>ABNER.$JN/>
Dieu vous conseille bien, et vous doint la nuict bonne.
$JN>SATAN.$JN/>
Il est bien vray : mais moy, je suis contraire
à verité, à quoy Abner attraire
Saul s'efforce, et veut David absent
Faire trouver, tel qu'il est, innocent.
Moy, je feray soigneuse diligence
Qu'au Roy Saul jamais ceste innocence
Ne soit cognue, ains l'oreille subjette
Au faux Doeg, tout bon conseil rejette.
J'enflammeray sans fin l'ire et la haine
Qui lui maintient l'ame inique et mal saine.
J'ay pour cela un instrument en main :
C'est mon Doeg, dont le coeur inhumain,
Comme l'induit sa nature perverse,
Traite Saul, le pousse, et le renverse.
Là je m'esba : je pren plaisir entre eux,
En attendant le jour malencontreux
De leur ruine. Or n'est-ce pas assez :
Il faut qu'au reng des meschans amassez
J'amasse encor' David, et je le face
Ne craindre Dieu, ni reverer sa face.
Il y viendra quelque jour, si je puis.
Mais quand je vien (malheureux que je suis)

p218

à l'assaillir, il soustient tout effort,
Et me resiste obstiné, ferme, et fort.
Il faut qu'il soit de la faveur celeste
Environné, contre qui le moleste.
Car autrement son pouvoir n'auroit peu
Tant arrester. Pour moy l'homme est bien peu.
La force humaine est trop mal asseuree :
Et ne pourroit avoir tant de duree
Encontre moy, qui sans fin ne repos
Sur lui employe et moy, et mes supposts,
Saul, Doeg, et autres que j'ay pris,
Tous gens en l'art de mon escole appris.
Mais Abner mesme encores le supporte,

Avec aucuns qui sont de mesme sorte.
Sur tous il a, en despit de Satan,
Le fils du Roy pour ami, Jonathan,
Qui l'aime seul, et tient pour frere cher.
Or il me faut leurs desseings empescher :
Que jour ne nuict jamais je ne sejourne,
Tant que de Dieu du tout je les destourne.
Mais ja Doeg se retire : et le Roy,
Sans plus avoir personne aupres de soy,
Demeure seul et pensif en sa tente.
L'heure est commode. Il faut que je le tente,
Et que Doeg malicieux et fin,
Presentement vers lui retourne, afin
De renforcer sa charge et batterie,
Tandis qu'Abner, lequel lui contrarie,
En est absent, et que nul maintenant
Ne va le mur esbranlé soustenant.

p219

$JN>DOEG.$JN/>
Abner a beau me contredire,
Si faut-il que Saul j'attire.
Mais il est desja tout attrait.
Ma langue sait d'un coup de trait
L'avoir à soy. Il ne recule :
Il est facile, il est credule :
Il preste volontiers l'oreille
à tout ce que je lui conseille.
Aussi ne di-je qu'à plaisir
Toute chose, à quoy son desir
Encline et tend. Ma langue plate
à son gré le traite et le flatte.
Demain au plus matin faut-il
Que d'art cauteleux et subtil
à l'oeuvre entrepris je labeure.
$JN>SATAN.$JN/>
Mais il est tout seul à ceste heure.
$JN>DOEG.$JN/>
Demain j'iray à son lever,
Pour mon entreprise achever,
Avant qu'Abner encore y vienne.
Il faut que seul je l'entretienne
De chose vaine et mensongere.
Envers lui ma langue legere
Me sert d'un poignant aiguillon.
$JN>SATAN.$JN/>
Il est seul en son pavillon.
Retourne à lui.

p220

$JN>DOEG.$JN/>
Mais quand j'y pense,
Il n'a personne en sa presence.
Le meilleur seroit, de ce pas,
Cependant qu'Abner n'y est pas,
Y retourner, pour bouche à bouche
Lui et moy, avant qu'il se couche,
Deviser à nostre aise ensemble.
J'y doy aller, comme il me semble :
Car si j'y vay, j'auray loisir
De le traiter à mon plaisir,
Et le gouverner à ma mode.
$JN>SATAN.$JN/>
Tu n'as point d'heure plus commode.
Retourne à lui.
$JN>DOEG.$JN/>
Sans plus d'arrest,
Je le vay trouver où il est.
$JN>ABNER.$JN/>
C'est bien raison, puis que les Rois ainsi
Le plus souvent, n'ont desir ne souci
Fors d'escouter qui en tout leur complaise,
Qu'ils soyent flattez, qu'on les traite à leur aise.
Cela leur plaist. Si n'y a-il pour eux
Au monde entier venin si dangereux,
Il n'est poison tant mortelle au Roy, comme
Le flatteur doux, le menteur, le faux homme,
Qui en faisant couler sa langue fine,
Le Prince abuse, et l'infecter ne fine.
Dont cependant le courage royal

Gouster ne peut l'homme juste et loyal,
Qui en endure : et de sa majesté
Tout bon conseil pour nul est rejetté.
Or si ne doit l'homme de bien pourtant
Du bien jamais aller se departant :
Ains doit attendre, en ne perdant courage,
Voir du ciel juste en fin tomber l'orage
Sur le meschant, et à son dur meschef
Son propre mal lui accabler le chef.
Moy, puis qu'ainsi Saul, sans coeur, sans yeux,
Preste l'oreille à Doeg, j'aime mieux
Sur tels propos de lui me retirer,
Qu'ouir mentir, et au faux adherer.
C'est grand' pitié qu'ainsi le Roy s'abuse,
N'appercevant la malice et la ruse
D'un controuveur, qui à lui plaire tasche.
Telle façon trop me desplaist et fasche.
Mais puis qu'il veut ne recevoir raison

Qui l'advertit d'une telle poison,
Je m'en tairay. Qu'à son plaisir il face.
J'espere un jour lui dire, et à sa face,
De son malheur la pure verité.
Tandis tousjours de ma fidelité
Pour reconfort me sera l'asseurance,
Et au Seigneur l'attente et l'esperance.
$JN>SAUL.$JN/>
Qu'est-ce, Doeg ? Qu'as-tu plus à me dire
Qui te ramene ?
$JN>DOEG.$JN/>
En me retirant, Sire,

p222

J'ay rencontré mon espion, qui vient
Du lieu, auquel David campé se tient
En la forest. Là il a tout le jour
Tant d'aujourdhui comme d'hier, fait sejour :
Et n'y a pas deux heures et demie
Qu'il est parti de la trouppe ennemie.
$JN>SAUL.$JN/>
Quels gens sont-ils ?
$JN>DOEG.$JN/>
Ils sont, comme il lui semble,
Huit ou neuf cens ou mille hommes ensemble.
$JN>SAUL.$JN/>
Par ceux de Ziph, et par mes autres gens,
J'ay eu rapport qu'ils ne sont que six cens.
$JN>DOEG.$JN/>
Quoy qu'il en soit, ce qu'ensemble ils sont d'hommes
D'un tiers ou plus sont moins que nous ne sommes.
$JN>SAUL.$JN/>
Il faut qu'à coup les mettre à mort on aille.
$JN>DOEG.$JN/>
Si vous saviez comme ceste canaille
Parle de vous ! Si vous saviez comment
Ces malheureux devisent bravement
Et de vous, Sire, et des vostres avec !
$JN>SAUL.$JN/>
Qu'en disent-ils ? Qu'en as-tu seu, Doeg,
Par l'espion ? Qu'est-ce qu'il en rapporte ?
$JN>DOEG.$JN/>
Il dit qu'encor' que la faim dure et forte

p223

De pres les presse, et que tous ayent crainte
Souffrir par vous une amere contrainte,

Si ont-ils tant d'orgueil et de rancune
Encontre vous, qu'il n'y a cesse aucune
En leur mesdire, et entre eux disent tous
Que de regner il n'appartient à vous,
Ains si au monde un seul homme qui vit
Doit estre Roy d'Israel, c'est David.
$JN>SAUL.$JN/>
Lui, qu'il soit Roy ? ô que beaucoup s'en faut
De ce que l'homme ayant le cuider haut,
Propose en soy ! aux vents legers s'envole
Ce qu'en vain sent l'outrecuidance folle.
$JN>DOEG.$JN/>
C'est peu de cas que cela, Sire, au prix
De ce que mesme en a David appris
Dire en public. Car le peuple de soy
N'espargne duc, baron, prince, ne Roy :
Ains devisant de sa langue volage,
Par mal parler en son mal se soulage.
Mais si celui duquel l'authorité
N'est pas commune, a le coeur irrité
Contre le Roy, si plein d'envie et d'ire,
Publiquement ne cesse d'en mesdire,
Un tel, qui est du peuple la lumiere,
Monstre la voye ouverte et coustumiere
D'erreur à tous, et pousse à ne se taire
Le peuple enclin, facile, et volontaire.
Maintenant donc si David, qui se vante
Avoir souvent, de sa main tant savante

p224

Dessus la harpe entonnant les accords,
L'esprit malin chassé de vostre corps :
S'il dit par tout, en propos deshonnestes,
Qu'homme insensé, que Roy tyran vous estes.
$JN>SAUL.$JN/>
Lui, le dit-il ?
$JN>DOEG.$JN/>
S'il dit sans fin de vous,
Qu'à un fol Prince obeissent les fouls.
$JN>SAUL.$JN/>
Qu'il parle ainsi ?
$JN>DOEG.$JN/>
Lui, qui est du Roy gendre,
Quel mal sur vous pensez-vous qu'il engendre ?
$JN>SAUL.$JN/>
Je lui feray.
$JN>DOEG.$JN/>
Si on voit aujourdhui
Qu'une grand' part d'Israel est pour lui,
Portant faveur contre vous à sa race,
Qu'en pourra-il avenir ? Qu'en sera-ce ?

Moy, je m'atten qu'en lieu de plus harper,
Il vous viendra le royaume usurper.
$JN>SAUL.$JN/>
Sus, qu'il soit pris. Allons, sans plus attendre.
Mais tout ceci comment l'a peu entendre
Ton espion ? Est-il bien parvenu
Jusqu'à David, pour avoir retenu
Tout ce qu'ainsi de lui tu me recites ?

p225

$JN>DOEG.$JN/>
En certain lieu d'entre les exercites,
Ja paravant assigné et promis,
Il a trouvé du camp des ennemis
(Comme il pratique) un homme attendant là,
Avec lequel intelligence il a.
Ainsi ensemble ont-ils de bout en bout
Parmi l'armee entendu et veu tout,
Ouy David, parlé à sa personne.
$JN>SAUL.$JN/>
Sus, à cheval. Que la trompette sonne.
Rien ne le peut sauver ne garentir,
Que ne l'en face aujourdhui repentir.
Il sentira, quoy qu'il die et lui semble,
Ma main sur soy, et sa folie ensemble.
Sus, sus, allons. Qu'il soit pris sans sejour.
$JN>DOEG.$JN/>
Il vaudroit mieux le prendre au poinct du jour.
Plusieurs endroits il y a en la voye
Bien dangereux à passer la nuict coye.
$JN>SAUL.$JN/>
Je ne puis plus me contenir. Je sens
Me troubler d'ire et le coeur et le sens.
Il faut marcher.
$JN>DOEG.$JN/>
L'heure sera plus seure
Prise de jour.
$JN>SAUL.$JN/>
Si vueil-je qu'à ceste heure
Soit mon conseil tenu sur cest affaire,

p226

Pour adviser ce qui sera de faire.
Fay-moy mes gens assembler orendroit.
$JN>DOEG.$JN/>
à mon advis mieux remettre vaudroit
Tout à demain.

$JN>SAUL.$JN/>
Je ne vueil plus d'attente.
$JN>DOEG.$JN/>
C'est la raison que le Roy se contente.
Je vay pourvoir à vostre mandement.
Ah, malheureux ! J'ay failli grandement
De tant parler. C'estoit assez d'avoir
Fait de courroux son courage mouvoir,
Puis que je say telle sa maladie,
Qu'il ne faut pas qu'on lui conseille ou die
à son parler un seul mot different.
Si j'eusse esté à son dire adherent,
Ou si à tant tenu quoy je me fusse,
Plus en ceci dessus lui gagné j'eusse.
J'avoy' son ire enflammee au dedans :
Il eust rongé le mors entre ses dents,
Et fust la haine en son coeur demeuree.
Or maintenant (c'est bien chose asseuree)
Le Prince Abner, en ce conseil ici
S'efforcera, et Jonathan aussi,
Le destourner, et lui remonstrer comme
Est envers lui David innocent homme.
Mais tout cela, quand je m'advise bien,
Peut en ce faict me nuire ou peu ou rien,

Veu que le Roy est d'une telle sorte,
Qu'ouir ne veut ni croire qui l'enhorte
Contre son gré. Puis ceste haine insigne
Ja si avant en lui a pris racine,
Qu'on ne pourroit l'arracher. Mais pour vray,
Mon premier poinct tousjours je poursuivray.
$JN>JONATHAN.$JN/>
S'il ne plaist au Seigneur, à qui mon recours j'ay,
Par sa grace et bonté m'adresser, je ne say
Quel conseil j'aye à prendre, ainsi grande est la doute
Qui en perplexité retient mon ame toute.
Je say que le devoir d'un fils est, à son pere
Se rendre obeissant, et qu'il se delibere,
S'il ne le sert en tout, encourir honte et blasme.
La nature a gravé dés l'origine en l'ame
De tout homme naissant, une amour filiale.
Mais je sen d'autre part ceste foy cordiale
Que je doy à David. Je lui ay à fiance
Promis, et repromis maintenir l'alliance
Immuable entre nous. Doit le devoir humain
De pere à fils, corrompre une foy de la main ?
Conduit me suis tousjours comme je me condui,
Servant au Roy mon pere. Or Dieu est aujourdhui
Entre David et moy. Dieu vivant, Dieu mesme est-ce
Qui fut seul entre nous autheur de la promesse.

Doy-je faillir à Dieu, Dieu, qui jamais ne faut,
Qui toute faute voit et punit de là haut ?
La nature m'induit tendre au bien paternel :
Mais Dieu, de la nature est autheur eternel.
C'est lui à qui premier, sans autre esgard quelconques,

p228

Arrester je me doy. à qui tiendray-je donques
Ma promesse qu'à Dieu ? Je l'ay dit et promis.
Ne soit le sang plus fort que la foy des amis.
Le sang est un lien qui estroitement serre :
Si ne porte aujourdhui l'universelle terre
Homme qui plus que moy aime le pere sien.
Des miens, comme je doy, je desire le bien :
Nul n'aime plus que moy l'honneur et l'avantage
Et de son pere ensemble, et de son parentage.
Mais des freres que j'ay, tant je les puisse aimer,
Tant je soye aimé d'eux, je ne puis estimer
Qu'un d'eux plus que David soit de pres m'attenant.
Et Dieu conferme encor' ce propos maintenant,
Qui me l'a fait avoir pour frere et ami seur,
à qui donné il a Michol ma jeune soeur.
Laquelle bien qu'à lui mon pere, sans raison,
Ait ostee, et l'ait mise en une autre maison,
Bien que David il ait dechassé du pays,
Bien qu'on tienne ma soeur femme au fils de Lais,
Si ne puis-je esperer fors que maugré mon pere
Il vienne à la ravoir : car en Dieu il prospere.
Dieu l'a sur Israel Prince et Roy destiné :
Et mon pere lui est ennemi obstiné.
Quant à moy, Dieu m'a fait ceste grace en ma vie,
Que du Royaume encor' je ne lui porte envie,
Quoy qu'en soye heritier. Celui l'ait et le prenne,
Qui est par le Seigneur ordonné pour le regne.
Mon pere m'en veut mal, et trop se mescontente

p229

Qu'estre ne vueil, ni suis, contraire à ceste attente.
Làs, je voudroy' qu'il n'eust cause de se douloir
De moy, si du Seigneur tel estoit le vouloir.
Et si bien il regarde, il n'y a cause aucune
Pourquoy avoir il deust ire, haine, ou rancune
Encontre moy, son sang, et aussi peu encontre
David, qui gendre ami vers lui se porte et monstre.
L'un ne l'autre, jamais ne lui avons fait voir
Que d'enfans naturels entier et vray devoir.
De tous deux maint service insigne et grand se treuve.

Mais plus, trop plus que moy David en a fait preuve,
Qui, comme si le Roy meurtrir il eust pensé,
D'exil et haine à mort se voit recompensé.
Doy-je suivre en ceci le desir et le pas
De mon pere indigné ? Non, je ne le doy pas.
Car outre l'alliance et la foy compromise,
Je say qu'ame ne doit se joindre à l'entremise
D'une guerre meschante. à son pere ne doit
Le fils obeissance, où inique il le voit.
Ni au pere le fils, ni le subjet au Prince
Est tenu d'obeir en aucune province,
Quand il sait et cognoit que ce qu'on cerche et tente
Par les armes, n'est rien qu'impieté patente.
Je ne le suivray donc pour combatre ou cercher
De surprendre et tenir David mon frere cher.
Car, helas, s'il est pris, sans que beaucoup il tarde,
Il est mort, et n'y a remede qui l'en garde.
Et lui, quand le Seigneur auroit mis en sa main
Mon pere, il n'useroit d'aucun acte inhumain.

p230

Mais plustost le voyant reduit en sa puissance,
Monstreroit par effect du coeur l'obeissance,
Comme tousjours de faire il a eu certain soin.
Je n'ay donques raison, ni cause, ni besoin
M'employer en ce faict, où rien n'est qui appere
Enquoy servir je puisse au bien du Roy mon pere :
Et je puis faire tort, contre ce que je doy,
à mon ami unique, à Dieu, et à ma foy.
$JN>ABINADAB$JN/>, fils de Saul.
Nostre frere a quelque souci,
Qui se pourmeine seul ainsi.
Il parle seul, et ne tient pas
L'ordre accoustumé de son pas.
Voyez ceste marche avancee.
$JN>MELCHISUA.$JN/>
Il faut qu'il ait en sa pensee
Quelque nouvelle passion.
$JN>ABINADAB$JN/>, fils de Saul.
La fraternelle affection
Enquerir de lui nous enhorte
Quelle douleur son ame porte.
$JN>MELCHISUA.$JN/>
C'est le faict de nostre devoir.
Il nous faut de lui le savoir.
$JN>ABINADAB$JN/>, fils de Saul.
à vous voir, mon frere, il me semble,
Et à Melchisua ensemble,
Qu'à-part-vous marri vous soyez.

$JN>JONATHAN.$JN/>
Si seul ainsi vous me voyez,
Ce n'est pas chose estrange ou neuve :
Souvent ainsi seul je me treuve.
$JN>MELCHISUA.$JN/>
Mais vostre coustume n'est point
Demeurer pensif en ce poinct.
Qu'avez-vous ? La raison ne veut,
Quand de quelque mal on se duelt,
Que son coeur personne differe
Descharger au sein de son frere.
Si de quelque ennui vous avez
Le coeur et les sens aggravez,
Dites-le nous, et du mal vostre
Une part en soit faite nostre.
Si nous, vostre ennui entendant,
Ne l'ostons du tout, cependant
Au moins quelque bonne partie
En sera par nous divertie.
Si ne pouvons de vostre peine
Vous mettre à delivrance pleine,
Nous tascherons vous alleger,
Rendans vostre dueil plus leger.
$JN>ABINADAB$JN/>, fils de Saul.
Il ne convient qu'on nous le taise.
Vous en serez plus à vostre aise.
Dites-le nous, mon frere.
$JN>JONATHAN.$JN/>
Or puis

p232

Que le refuser je ne puis,
Et aussi qu'un devoir honneste,
Comme frere ainé, m'admoneste
Vous dire ouvertement de bouche
Ce qui à vous, comme à moy, touche :
Tous trois, nous sommes fils du Roy :
Tous trois devons, et vous et moy,
Desirer qu'au Roy nostre pere
N'avienne honte ou vitupere,
Et qu'il ne soit entrepreneur
De cas qui foule son honneur.
Or il poursuit en cest endroit,
Contre toute justice et droit,
Comme capital ennemi,
Celui qui d'un vouloir ami
Lui est juste, seur, et loyal,
Allié mesme au sang royal,
Son gendre propre, qui se treuve
Avoir fait mainte insigne preuve

D'innocence et de pureté.
Mais sur tout (à la verité)
Nostre pere ici ne regarde
Que le Seigneur tient en sa garde
David, que par rochers et bois
Il a delivré tant de fois
De ses ennemis inhumains,
Voire les a mis en ses mains.
Le Roy luimesme s'est peu voir
Estre reduit à son pouvoir,

p233

Et David n'a point eu courage
Lui faire mal ou dur outrage,
Bien qu'il se vist sur lui veinqueur.
Où est le sens, où est le coeur,
Où sont les yeux de nostre pere,
Qui ces choses ne considere ?
Qui ne voit ni entend comment
C'est du Seigneur le jugement ?
Il ne regarde, outre cela,
Que la guerre entreprise il a
Contre celui qui en tout lieu,
Sous la Loy mesme, au mesme Dieu,
Qui est le Dieu à qui nous sommes,
Est servant, et lui et ses hommes.
Lui, ses gens, et ses freres tous,
Sont-ils pas, aussi bien que nous,
Qui sommes la race de Cis,
Du mesme signe circoncis ?
Ont-ils pas la mesme fiance
De nostre eternelle alliance ?
Si le Roy tant aime la guerre,
N'a-il tant ailleurs à conquerre,
Sans mouvoir discord intestin ?
Il a deça le Philisthin,
Delà il voit, amont, aval,
Ammon, Amalec, et Gebal,
Moab, Agar, et ces gens foles
Qui servent aux vaines idoles,
Et qui ont leurs temples et lieux
Emplis d'estranges et faux dieux.
Il a enduré tant de torts

p234

De nos voisins rudes et forts,
Qui encontre lui se sont mis.

Il n'a point faute d'ennemis
Tenans religion diverse,
Pour leur mener la guerre adverse :
Pour sur eux estendre et borner
Plus loin sa terre, sans tourner
Le fer en soy, voulant qu'il entre
Par les entrailles de son ventre.
$JN>MELCHISUA.$JN/>
Mais si David, par ruse ou force,
Le Royaume occuper s'efforce,
Est-ce à tort qu'il en est banni ?
$JN>JONATHAN.$JN/>
Ah, qu'il s'y efforce ? nenni.
$JN>ABINADAB$JN/>, fils de Saul.
S'il pretend pour son avantage,
Vous priver de vostre heritage,
Qui estes frere ainé de nous,
Premier fils du Roy, devez-vous
Estre marri si on l'en garde ?
$JN>JONATHAN.$JN/>
Lui, qu'il le pretende ? il n'a garde.
$JN>MELCHISUA.$JN/>
Faut-il qu'en nous chassant, il tienne
Le Royaume entier, et soit sienne
Nostre paternelle maison ?
$JN>JONATHAN.$JN/>
S'il plaist au Seigneur, c'est raison

p235

Qu'il en soit ainsi, car sans doute
Au Seigneur est la terre toute,
Qui à son gré donne et disperse
Ses biens, par la terre universe.
$JN>ABINADAB$JN/>, fils de Saul.
Et bien, à la fin on verra
Ce qu'avenir il en pourra.
Mais vous, n'en soyez pas ainsi
(Je vous prie) en peine et souci
Car d'en prendre melencolie,
Ce n'est à vous rien que folie.
$JN>JONATHAN.$JN/>
J'en feray la volonté bonne
Du Seigneur, qui conseil me donne.
Car d'aller son conseil suivant,
N'est folie à homme vivant.
PAUSE.
$JN>DAVID.$JN/>
Nous sommes tous arrestez en ce pas,
Et d'en sortir moyen nous n'avons pas :
Trop le passage est à nous difficile.
Le Roy a pris le petit mont d'Achile,

Et aujourdhui s'y est venu camper.
Voyons comment nous pourrons eschapper,
Et s'il y a pour passer autre voye.
Car il ne faut qu'entreprendre on nous voye
Chose pour nuire au Roy, ne l'offenser.

p236

Tant seulement ne l'ayons à penser.
Il est de Dieu ordonné pour le regne.
Parquoy ne faut que personne entreprenne
Lui faire mal : cela seroit oser
Mesme au vouloir du Seigneur s'opposer,
Qui establit le Roy, et par justice
Veut que le peuple à lui s'assubjettisse.
Si nous sentons son ire et cruauté,
N'oublions point pourtant la loyauté
Que lui devons. Soit nostre patience
Preuve et tesmoin de nostre conscience.
L'orgueil ne peut que rendre (en verité)
L'homme à courroux tousjours plus irrité :
Et bien souvent celui qui s'humilie,
Son ennemi à soy reconcilie.
$JN>JOAB.$JN/>
Sage est celui qui par humble douceur
Tasche amollir le coeur de l'oppresseur :
Mais tant de fois, depuis le temps que dure
Encontre nous son ire forte et dure,
En tant d'endroits l'heure s'est rencontree
Qu'à lui par vous a esté remonstree
Vostre innocence, ayant bien le loisir
Le mettre à mort, tout à vostre plaisir.
Et de quel prix en fin lui a esté
Tout ce devoir de vostre honnesteté ?
$JN>ABISAI.$JN/>
Pour tout cela ne cesse point l'envie
Qu'il a au coeur de vous oster la vie.

p237

Quel est encore au monde le courage
Tant agité de violente rage ?
$JN>ASAHEL.$JN/>
Il n'est lion ne tigre d'Hyrcanie,
Que par douceur on ne traite et manie
Mieux que Saul, qui mesme ne sait point
L'occasion qui le pique ou le poind.
$JN>ACHIMELECH.$JN/>
Il n'est mortel, tant bon se puisse dire,

Qui quelquesfois ne soit agité d'ire :
Mais jamais n'estre en paix ni à requoy,
Tousjours en guerre, et ne savoir pourquoy,
C'est une vie inhumaine et brutale.
$JN>ABIATHAR.$JN/>
Qui n'a en Dieu l'affection totale,
Ains va passant heures, jours, et semaines,
Du tout submis aux passions humaines,
Tel homme vit en danger merveilleux
De demeurer au chemin perilleux.
$JN>ELIAB.$JN/>
Ce qui l'esmeut est seulement la crainte
Qu'un jour lui soit faite force et contrainte,
Et qu'en ses biens, par vostre effort, mon frere,
Sentir il puisse outrage mortifere.
$JN>ABINADAB$JN/>, frere de David.
S'il craint que, nous estans en son service,
Par force et tort le sceptre on lui ravisse,
Et si meffait nous ne lui avons rien,

p238

Qu'il soit content sur nostre peu de bien
Nous laisser vivre en privé. Nous serons
Aises de peu, et nous en passerons,
Sans que de nous aucun jamais aspire
à occuper ne royaume n'empire.
$JN>SAMMA.$JN/>
La crainte est bien une cause qui fait
Qu'ainsi à mort il vous poursuit et hait :
Mais une envie aussi au coeur le mord
De cest honneur, qu'apres Goliath mort
On vous donna, quand ensemble au retour
De ce combat, les filles en un tour
De danse ronde, accorderent chantant
à Saul mille, à vous dix fois autant.
$JN>DAVID.$JN/>
Et l'une ensemble et l'autre cause est vaine.
Il n'en deust prendre aucune envie ou haine
Encontre moy. Mais les flatteurs sont aises
L'entretenir en ces choses mauvaises.
Il a Doeg, et autres telles gens,
Tous à flatter et mentir diligens,
Ministres faux du cauteleux Satan.
Làs, s'il croyoit mon frere Jonathan,
Son fils ainé, son propre sang royal,
Dont le conseil est sain, juste, et loyal,
Le dur effort dont ainsi nous presse-il,
Tost cesseroit, ensemble nostre exil.
Desja lui a Jonathan remonstré
Ce qui est vray : parquoy je suis rentré
En son hostel, et fut la foy juree,

Qui puis apres a eu peu de duree.

p239

Or puis que cil qui ment, flatte, et mesdit,
Envers le Roy est en grace et credit,
Qui fait les bons en dure peine vivre,
Prions à Dieu qu'il nous garde et delivre.
Dieu nous est seul confort, aide, et refuge.
Les bons il garde, et les meschans il juge,
Desquels il romp toute emprise et pratique.
Surquoy chanter il nous faut un cantique.
CANTIQUE DE DAVID,
Qui est le Pseaume %CXL.
David avec sa trouppe, en ce Cantique, prie le Seigneur de le delivrer et garder de la cruauté, des embusches, et des calomnies venineuses de ses ennemis. En-apres s'asseurant de l'aide de Dieu qu'il a invoqué, se console en l'esperance qu'il a d'estre secouru et delivré, et de voir la malice incurable des meschans hommes ses adversaires, punie par la juste vengeance de Dieu.
Delivre-moy, Seigneur, du mauvais homme,
De l'homme plein d'outrage et de ranqueur,
Et de ces gens qui au fons de leur coeur
Ne pensent rien tant ne si souvent, comme
Toute malice en somme.
Leur faux conseil s'assemble et delibere
De jour en jour, me faire guerre à mort.
Leur langue aigue en serpent pique et mord.
Rien sous leur levre il n'y a qui appere
Que venin de vipere.
ô Seigneur Dieu, garde-moy de l'outrage

Et de la main du meschant et pervers,
De l'homme inique, et ceux qui à l'envers
Pousser mes pas, par violente rage,
Pensent en leur courage.
Les orgueilleux ont en embusche coye
Mussé leurs laqs, pour m'attrapper par eux.
Ils m'ont tendu leurs filez dangereux.
Leurs trebuschets ont mis selon la voye,
Afin que pris je soye.
Dont au Seigneur j'ay dit chose pareille.
Tu es mon Dieu, à qui seul j'ay recours.
Enten la voix dont j'invoque secours,
Et au prier, mon Dieu, que j'appareille
Encline ton oreille.
ô Seigneur Dieu, la force qui me baille
Entierement le salut qu'il me faut,
Tu es celui qui coeuvres de là haut
Mon chef armé, afin que plus je vaille
Au jour de la bataille.
Seigneur, n'endure au meschant qui me greve

Pouvoir mener son entreprise à fin.
Ne lui permets son penser caut et fin
Mettre à effect, qu'en l'orgueil dont il creve
Trop haut il ne s'esleve.
L'injure fausse, outrageuse, et felonne,
Des levres d'eux, pleines de tout meschef,
Vienne couvrir leur conducteur et chef,

p241

Voire et la trouppe aussi qui m'environne
Accable, et les estonne.
Que dessus eux, par rigoureuse oppresse,
Viennent du ciel tomber ardans charbons.
Qu'en profons creux les ennemis des bons
Par feu subit Dieu foudroye, et les presse,
Sans qu'un d'eux se redresse.
Que l'homme ayant langue vaine et perverse,
Ferme ne soit en la terre establi.
Que le mal chasse apres l'homme rempli
D'outrage et dol : que plat à la renverse
Il le ruine et verse.
Car le Seigneur, qui hait toute meschance,
Viendra juger le droit, je le say bien,
De l'affligé : viendra des gens de bien
Qui povres sont, faire en fin la vengeance,
Leur donnant allegeance.
Certainement ton seul Nom venerable
Les justes gens par tout confesseront :
Et habitans les droituriers seront
En ta presence et demeure honorable,
Au siecle perdurable.
$JN>SATAN.$JN/>
Si de la Loy sacree
En moy n'estoit ancree
La haine dure et forte,
N'estoit qu'au coeur je porte

p242

Une ardeur jusqu'au fons
D'exterminer les bons
Si ce n'estoit ma rage,
Je perdroy' le courage.
Cest obstiné David
Mes forces me ravit.
L'abbatre n'est possible :
Il est homme invincible.
Mais puis que tel je suis

Que je ne vueil ni puis
Cesser que ne poursuive
D'une poursuite vive
Quiconque à moy contraire,
Veut à Dieu se retraire,
Puis que j'ay au coeur tel
Un desir immortel
D'avoir les hommes saincts
En mes cruelles mains,
Il faut que je labeure,
Sans que minute d'heure
Je perde à le combattre,
Pour ceste foy abbatre,
Enquoy il persevere,
Enquoy Dieu il revere,
Enquoy trop persistant,
Il me va resistant.
Si Dieu ne lui assiste,
Son coeur qui me resiste
N'aura tant de vertu,
Qu'il ne soit abbatu.

p243

Car ce que je propose
N'est pas petite chose.
Si je puis, à la fin
Je feray, caut et fin,
Usant d'astuce et d'art,
Que plus en nulle part
Il ne trouve radresse
à sa peine et oppresse.
Je feray bien (je gage)
Qu'on dira en quelque aage
Ces beaux Pseaumes qu'il chante,
Estre chose meschante,
Et n'estre en aucun prix
Ce qu'il a mesme appris
De son Dieu : car je cuide
Que c'est Dieu qui le guide.
Or sus, sus, il me faut,
Loin, pres, et bas, et haut,
Tenter à force toute
Mettre sa foy en doute,
Et tirer l'esperance
De sa perseverance.
Sus, que ma ruse y vaille :
Il faut que je travaille.
$JN>JONATHAN.$JN/>
Puis que le Roy me mande aller par devers lui,
Il faut que sur le tard il ait eu aujourdhui
Quelque advertissement par Doeg, qui lui forge

Des nouvelles assez, dont il ment par la gorge,
Ou bien par ceux de Ziph : si que David pourra

p244

Encourir un danger, dont (peut estre) il mourra.
Quel est en cest endroit le desir qui vous meine,
Ou qu'il vive, ou qu'il meure à la guerre inhumaine ?
$JN>DEMIE TROUPPE.$JN/>
Nous desirons par tout vous obeir et suivre,
Soit que puisse David ou mourir, ou y vivre.
Capitaine estes-vous par dessus nous commis,
Pour aux champs nous mener contre nos ennemis.
$JN>JONATHAN.$JN/>
Mais tenez-vous David pour ennemi mortel ?
$JN>DEMIE TROUPPE.$JN/>
Le Roy mieux le cognoisse, et sache s'il est tel.
$JN>JONATHAN.$JN/>
Si le Roy le veut mort, ou bien qu'on l'emprisonne ?
$JN>DEMIE TROUPPE.$JN/>
Le Roy ne doit vouloir faire tort à personne.
$JN>JONATHAN.$JN/>
Au Prince le subjet n'impose point la Loy.
$JN>DEMIE TROUPPE.$JN/>
Faire et garder justice est le devoir du Roy.
$JN>JONATHAN.$JN/>
S'il le veut, soit la chose equitable ou inique ?
$JN>DEMIE TROUPPE.$JN/>
Dieu le garde d'avoir un vouloir tyrannique.
$JN>JONATHAN.$JN/>
Mais au Roy obeir il faut, qu'on ne differe.

p245

$JN>DEMIE TROUPPE.$JN/>
David est gendre au Roy, et à vous il est frere.
$JN>JONATHAN.$JN/>
Dieu nous conseillera, qui d'actes inhumains
Ne veut de ses enfans estre infectes les mains.
De nos freres au sang, mes treschers compagnons,
Au sang des innocens jamais ne nous bagnons.
Retirons-nous tousjours du costé du Seigneur,
Qui de sa volonté nous vueille estre enseigneur.
Or je m'en vay trouver le Roy, sans plus d'attente,
Qui mande son conseil, et l'assemble en sa tente.
PAUSE.
$JN>SAUL.$JN/>
Ce qui m'a fait vous mander à ceste heure,
Est qu'à ce soir j'ay eu nouvelle seure

Que hautement David se vante et dit,
Que je suis Roy malheureux et maudit :
Qu'insensé suis : qu'à un tyran cruel
Il n'appartient regner sur Israel :
Qu'il forcera le guet qui m'environne,
Et de mon chef ostera la couronne.
Qu'en dites-vous ? Faut-il que plus avant
Son parler brave il aille poursuivant ?
Non, non : afin que par l'obscure nuict
(Car point la Lune à ceste heure ne luit)
Aucunement se sauver il ne puisse,
Il faut aller la lance sur la cuisse,
Dedans son fort le surprendre et forcer.

p246

$JN>ABNER.$JN/>
Trop est le roc fascheux à traverser.
La region m'est de long temps cognue.
Sans plus y a une estroite avenue,
Que peuvent bien cinquante hommes garder
Encontre mille. Il ne faut hazarder
Ainsi vos gens.
$JN>SAUL.$JN/>
Que faut-il faire donques ?
Le laisser vivre aux deserts et spelonques,
Et lui donner d'eschapper le loisir ?
Se renforcer ? braver à son plaisir ?
$JN>ABNER.$JN/>
Je ne say pas d'où, par qui, ne comment
Vous est venu tel advertissement :
Mais je say bien que la faim dure et forte
Le presse tant, qu'il est force qu'il sorte,
Sans plus long temps attendre que demain :
Dont il viendra se rendre en vostre main,
Puis qu'à passer il n'a que ceste voye.
Que si partir il veut en la nuict coye,
J'ay mis au guet bon ordre, qu'on lui donne
Empeschement, et que l'alarme sonne,
Si que sortant aux champs hors la forest,
Il trouve en teste un rude et fort arrest.
$JN>SAUL.$JN/>
Je le vueil mort : je vueil qu'on l'extermine :
Je ne vueil point remettre à la famine
Son dernier jour. N'appartient-il pas bien

p247

à tel galland, parler des gens de bien ?

N'est-ce raison qu'il menace le Roy ?
Qu'il tienne ja le Royaume pour soy ?
Qu'il porte en main le sceptre, et s'en habille ?
Je lui feray la langue qui babille
Vive arracher.
$JN>JONATHAN.$JN/>
C'est bien raison, mon pere,
Que s'il y a propos, dont il appere,
Qu'en deshonneur il ait tenu de vous,
Il soit puni à l'exemple de tous.
Mais si à tort on l'accuse, faut-il
Lui vouloir mal ? Le controuveur subtil
Merite-il pas porter la peine dure
Qu'il charge au dos de l'innocence pure ?
$JN>DOEG.$JN/>
Du vray rapport, du vray autheur aussi,
Le Roy est seur.
$JN>SAUL.$JN/>
Je say qu'il est ainsi.
$JN>JONATHAN.$JN/>
Le faict j'en laisse à vostre certitude.
Mais je n'ay point cognu qu'ingratitude
Fust onc en lui.
$JN>SAUL.$JN/>
Je say que tu le tiens
Pour seur ami, plus que frere des tiens :
Mais je t'ay dit, et te di derechef,
Que tout le mal tombera sur ton chef.

p248

Car lui vivant, ni toy, ni ta lignee,
Au regne entier n'aurez part assignee.
$JN>ABNER.$JN/>
Soit que de vous il ait tenu propos
En mal, ou non, demeurez en repos.
Quoy qu'il en soit, vous voulez qu'on le tienne,
Et prisonnier entre vos mains il vienne :
Il y viendra : eschapper il ne peut,
Si le Seigneur autrement ne le veut,
Sans que besoin nous soit, la nuict fermee,
Mettre en danger aucun de vostre armee.
Les guets par tout sont fort bien disposez.
Du faict entier sur moy vous reposez.
$JN>SAUL.$JN/>
Soit donc remis à demain tout l'affaire.
Mais il nous faut demain tous les deffaire,
Sans qu'il en reste un seul du nombre entier.
Retirez-vous chacun en son quartier.
$JN>JONATHAN.$JN/>
Si j'eusse eu le moyen ce conseil divertir,
Ou bien, si je pouvoy' de l'emprise advertir

David mon frere cher, son peril seroit moindre.
Les traits qui sont preveus ont moins de force à poindre.
Il n'est pas bon ne seur lui envoyer mon page :
Je ne me fie en lui, qui n'a, pour son peu d'aage,
La prudence et l'advis qui or' lui conviendroit,
Pour le guet traverser, et se rendre à l'endroit
Où David est serré. Encores ne sait-il
Quel advertissement je donnay bien subtil

p249

à David, par luimesme, amassant mes sagettes,
Et n'entendant le sens des paroles subjettes.
Moymesme iroy'-je bien jusqu'au pas du rocher ?
Là pourroy' de mon arc des flesches descocher,
Et où ils sont campez les tirer parmi l'ombre,
Y portans d'escriteaux et billets quelque nombre
Liez à l'empennon. Mais la nuict importune
Garderoit que mes traits tirez à la fortune,
Fussent veus d'aucun d'eux : puis l'espaisse forest
Aux fueilles et rameaux leur donneroit arrest.
De l'Aurore tandis, de l'ennemi ensemble
Ils se verroyent surpris. Mais je voy, ce me semble,
Parmi l'obscurité, mes deux freres venir.
Il me faut, devant eux, dedans moy retenir
Mon penser clos et coy.
$JN>ABINADAB$JN/>, fils de Saul.
Et puis ? quelle nouvelle ?
S'il convient que du Roy le conseil on revele.
Est-il point arresté de marcher plus avant ?
$JN>JONATHAN.$JN/>
Entendre vous pourrez avant le jour levant
La volonté du Roy.
$JN>MELCHISUA.$JN/>
Il est bien temps que fine
Et la guerre, et David, et son astuce fine.
$JN>JONATHAN.$JN/>
Le Seigneur en fera selon son bon plaisir.

p250

$JN>ABINADAB$JN/>, fils de Saul.
Le Roy n'aura jamais de le prendre loisir
Tel qu'il a maintenant, qui ainsi d'un fort siege
L'enferme en ce desert, et le tient pris au piege.
$JN>MELCHISUA.$JN/>
Je voy nos gens au camp bien se deliberer
De combattre, et la fin de la guerre esperer.
$JN>ABINADAB$JN/>, fils de Saul.

Je les voy tous avoir une volonté bonne.
$JN>MELCHISUA.$JN/>
Ils sont tous attendans que la trompette sonne.
$JN>ABINADAB$JN/>, fils de Saul.
Vous les verriez par tout ne demander qu'à mordre.
$JN>MELCHISUA.$JN/>
Ils se tiennent armez, braves, et bien en ordre.
$JN>JONATHAN.$JN/>
Tel aiguise son glaive, et de s'armer a cure,
Qui son glaive fourbit, et son harnois rescure
Luimesme encontre soy.
$JN>ABINADAB$JN/>, fils de Saul.
Mais David et ses hommes
Ne sont pas tant que nous, ne si forts que nous sommes.
$JN>MELCHISUA.$JN/>
Qu'ils soyent autant que nous, il s'en faut les deux tiers.
$JN>ABINADAB$JN/>, fils de Saul.
Ils sont foibles et las, et nous sommes entiers.
$JN>JONATHAN.$JN/>
En la puissante armee, au grand nombre il ne faut

p251

Les forces estimer. La victoire est d'enhaut.
Dieu esleve celui qui superbe n'est pas :
Et qui monte en orgueil, il le renverse bas.
$JN>MELCHISUA.$JN/>
Rien certes, rien n'est seur que de s'attendre à lui :
Son pouvoir est certain. Mais il faut pour meshui
Vous donner le bon soir. Ja devient l'heure tarde.
$JN>ABINADAB$JN/>, fils de Saul.
Bonne vous soit la nuict.
$JN>JONATHAN.$JN/>
Dieu vous conduise et garde.
$JN>SATAN.$JN/>
Or j'espere demain sans doute
Voir David et ses gens en route.
Fort bien se dresse l'entreprise
Pour exterminer ceste Eglise.
Si l'ay-je veu mainte autre fois
Parmy les rochers et les bois
Estre encore en danger pareil,
Et Saul, avec appareil
D'armes et d'hommes, le poursuivre.
Mais Dieu l'en a mis à delivre :
Dieu, auquel seul il a recours,
Luy a tousjours donné secours.
J'ay crainte qu'encore à ceste heure
Il le delivre, et le sequeure.
Il faut icy que je le tente,

Pour le desmouvoir de l'attente
Qu'il a en Dieu, et que j'afferme
Ne luy valoir sa foy tant ferme.
PRIERE à DIEU, DE $JN>DAVID.$JN/>
Je ne voy rien, mon Dieu, mon Dieu, rien je ne voy
De secours en la terre. à toy seul, d'une foy
Et d'un coeur asseuré, aujourdhui je m'adresse.
Tu es le mesme Dieu qui au fons de l'oppresse
M'as tousjours secouru : qui m'as la main tendue.
J'ay tousjours eu de toy l'aide qu'ay attendue.
Jamais ne t'ay prié, mon Pere, mon Sauveur,
Que je n'aye esprouvé envers moy ta faveur.
Tu es le mesme Dieu dont la main favorable
Au plus fort des dangers m'a esté secourable.
Tu es le Dieu puissant : tu es le Dieu veinqueur :
Seure garde et defense à quiconque de coeur
Invoque ton Nom sainct, et avec asseurance
Sur toy, ferme rocher, fonde son esperance.
Or nous est aujourdhui, au parti où nous sommes,
Defailli tout confort, et tout conseil des hommes.
Tout autour nous entourne un roc inaccessible,
Par lequel eschapper, ô Seigneur, n'est possible.
Ce seul passage est clos : ceste sortie est seule,
Qui de nos ennemis nous envoye à la gueule :
Et dedans nostre fort, comme un glaive de forge,
La poursuivante faim nous vient coupper la gorge.
Ainsi nous vont pressant de pres, hors et dedans,
De la cruelle mort les dangers evidens.
Veux-tu, ô nostre Dieu, nous delaisser ainsi,

Et de tes serviteurs n'avoir autre souci ?
Nous avons la mort dure à bon droit meritee,
Ayans ta Majesté tant de fois irritee
Alencontre de nous, si que nostre meschef
Nous accable, et surpasse en hauteur nostre chef :
Mais par ta bonté seule, en tous siecles promise,
Nous soit, Dieu eternel, toute offense remise.
Nous as-tu delaissez à la mort en ce pas ?
N'entens-tu ma priere ?
$JN>SATAN.$JN/>
Il ne t'escoute pas.
$JN>DAVID.$JN/>
Est-ce en vain qu'en toy seul je m'asseure et espere ?
$JN>SATAN.$JN/>
Ton esperance est vaine.
$JN>DAVID.$JN/>
ô Dieu, mon Roy, mon Pere.
$JN>SATAN.$JN/>
C'est en vain tout ceci.

$JN>DAVID.$JN/>
En vain, làs ?
$JN>SATAN.$JN/>
C'est en vain.
$JN>DAVID.$JN/>
Faut-il tomber au glaive, ou à la dure faim ?
$JN>SATAN.$JN/>
Il faut ou la faim dure, ou le glaive encourir.

p254

$JN>DAVID.$JN/>
ô Dieu, mon Dieu, mon Dieu, vueille-nous secourir.
$JN>SATAN.$JN/>
Penses-tu, malheureux, qu'ainsi Dieu te console,
L'offensant tant et tant ?
$JN>DAVID.$JN/>
Làs, pourroit ta Parole
Ou ta bonté faillir ?
$JN>SATAN.$JN/>
De toy plus ne lui chaut.
$JN>DAVID.$JN/>
Mais je say que jamais ta clemence ne faut.
Je say que ta promesse eternelle tu tiens :
Et ta misericorde est sans fin vers les tiens.
Or me sen-je asseuré en toy seul. Je me voy
Conforté de là haut, selon ma seure foy.
Je me leveray donc en ta puissante force.
Ta force, ô Dieu puissant, me leve et me renforce.
De plus en plus en toy je me sen magnanime :
Je sen que la vertu de ton Esprit m'anime
à quelque emprise grande. ô Dieu des exercites,
Je suivray le vouloir qu'en mon coeur tu excites.
Il me faut ceste nuict, sous ton bras seur et fort,
Aller jusques au Roy, en la tente où il dort.
Moymesme ay ja esté recognoistre l'armee :
Et Dieu me guidera, qui m'a la main armee.
Qu'ay-je à craindre, ô Seigneur, estant en ta conduite ?
Estre pourra en mieux sa volonté reduite
Quand je lui feray voir au long mon innocence.

p255

Car on desguise trop ma cause en mon absence :
L'entretenir en mal Doeg est coustumier.
J'iray sous toy, mon Dieu, qui marches le premier.
Mais qui sera celui (car parmi la campagne
Il est bon que des miens quelque homme m'accompagne,
Pour voir de nostre Dieu la force et la bonté,

Et par qui vray tesmoin, soit le tout raconté)
Qui sera-ce de tous qu'avec moy je prendray ?
Il faut que jusqu'à tant qu'ici je me rendray,
Joab demeure au camp, pour entendre à sa charge.
Doy-je prendre Asahel, qui en la plaine large
Leger vole des pieds, comme un sauvage daim ?
Mais il est obstiné à poursuivre, et soudain :
J'auroy' peine (peut estre) à mon gré le tenir.
Il vaut mieux que j'y face Abisai venir,
Ou bien Achimelech : ils sont vaillans tous deux,
Ils sont meurs et rassis. Je sauray lequel d'eux
Sera deliberé entreprendre me suivre,
Et faire autant de cas de mourir que de vivre.
$JN>SATAN.$JN/>
Il faut trouver quelque autre voye
Par où attrapper je le voye.
Contraire est à moy la saison
Quand il fait à Dieu oraison.
En ceste nuict il se fait fort
De passer jusqu'où le Roy dort.
Il faut que pris il y demeure.
Mais il faut plustost qu'il y meure,
Tombant és mains de l'ennemi.
Quoy ? ja les guets sont à demi

p256

Dormans au camp. Voici merveille.
Sus, sus. Il faut qu'on les resveille.
Mais sur tout faut-il d'ardeur grande
Animer Doeg et sa bande.
$JN>DOEG.$JN/>
Le Roy n'eut onques telle envie
Faire à David perdre la vie,
Comme il a. Il fremit de rage.
$JN>TROUPPE.$JN/>
Quelqu'un lui rompra ce courage.
$JN>DOEG.$JN/>
On ne lui rompra de cest an :
Car ni Abner ni Jonathan
En cela rien gagner n'ont peu.
Encore a-il tenu à peu
Qu'on ne soit allé la nuict toute
Pour les surprendre. Mais la doute
A fait tout remettre à demain.
$JN>TROUPPE.$JN/>
Nous avons seu de longue main
Qui sont ceux qui ami le tiennent.
$JN>DOEG.$JN/>
Qui sont-ils ?
$JN>SATAN.$JN/>
Si la nuict ils viennent

Aveques lui.
$JN>DOEG.$JN/>
Garder il faut

p257

Qu'ils nous viennent bailler le saut
La nuict, par quelque intelligence.
$JN>TROUPPE.$JN/>
Nous ferons toute diligence,
N'en doutez. Et demain par nous
Vous cognoistrez les noms de tous.
$JN>DOEG.$JN/>
C'est bien dit. Puis soudain par moy
Tout sera declaré au Roy.
Mais gardez que mot on n'en sonne.
Ne vous descouvrez à personne.
$JN>TROUPPE.$JN/>
Non. Nous avons tous bonne bouche.
$JN>DOEG.$JN/>
Il est force que je me couche,
Tant fort ay-je les yeux lassez.
$JN>TROUPPE.$JN/>
Pour vous nous veillerons assez.
Quoy que je promette veiller,
J'ay bon besoin d'un oreiller.
Je ne say qu'il me faut, mais homme
Ne fut jamais endormi, comme
Je suis de sommeil abbatu.
Je n'ay ne force ne vertu
Me soustenir en quelque forme.
Puis qu'il est force que je dorme,

p258

Je feray veiller à leur tour
Ces gens qui dorment à l'entour.
Sus, debout, debout, compagnons.
Qu'est-ce ci ? Rien nous ne gagnons.
Sus, sus, debout. Voici merveille.
Il n'y a homme qui s'esveille :
Et faut que soye à terre mis
Parmi ces hommes endormis.
$JN>DAVID.$JN/>
Je vous ay fait venir, afin que je vous die
Une emprise que j'ay, dangereuse et hardie :
Mais Dieu en est autheur, qui m'a l'ame allumee
D'une ardeur vehemente, et non accoustumee.
Puis que Dieu nous anime, et veut guider nos pas

Aux chemins dangereux, danger il n'y a pas.
J'ay esté recognoistre et l'armee, et le fort
Des ennemis, qui sont d'un sommeil dur et fort
Profondement espris. J'ay cognu qu'enfermee
Est la tente du Roy, au milieu de l'armee.
Je say où loge Abner, et les autres forts hommes,
Tous ignorans que d'eux ainsi proches nous sommes.
J'ay entrepris d'aller, en la garde prospere
Du Seigneur, à travers leurs bandes, et espere
Parmi les ennemis, sans que l'alarme sonne,
Aller trouver le Roy, jusques à sa personne.
$JN>ABISAI.$JN/>
Le voyage entrepris est grand et perilleux :
Mais Dieu, en tous ses faicts puissant et merveilleux,
Les siens, qu'il veut garder, de tout peril exempte.

p259

Toutesfois, regardant l'entreprise presente,
Je suis d'advis que seul y aller ne devez.
Le Seigneur est puissant : mais pour rendre achevez
Les effects d'un conseil, il est bon (ce me semble)
Que deux, sous son plaisir, s'accompagnent ensemble.
Le trait en est plus court, moindre la peine prise,
Plus grand et courageux le coeur à l'entreprise.
N'y allez seul ainsi.
$JN>ACHIMELECH.$JN/>
De moy (à vray parler)
Il me semble que seul vous n'y devez aller.
Dieu, qui vostre pensee à ce faict a induite,
à un et à plusieurs est defense et conduite.
$JN>DAVID.$JN/>
Y aller seul aussi entrepris je n'ay pas.
Mais lequel de vous deux y veut suivre mes pas,
Et m'y accompagner ?
$JN>ABISAI.$JN/>
J'ay la volonté bonne
Vous suivre : et ne verrez que je vous abandonne
Pour danger, fer, ne feu, ne tempeste, n'orage.
$JN>DAVID.$JN/>
Loué soit le Seigneur, qui te donne courage.
Toy et moy irons donc. Or toy, Achimelec,
En attendant que Dieu nous rameine d'illec,
Tu diras de par moy à Joab, que nos gens
Il tienne sur leur garde, à veiller diligens.
Et cependant aussi priez que la main forte

p260

De Dieu, par sa bonté, nous adresse et conforte.
Car on sait que du Roy à mort je suis hay.
$JN>ACHIMELECH.$JN/>
De ses mains Dieu vous garde, ensemble Abisai.
Je vay devers Joab, le tout lui faire entendre.
Tandis ici serons en crainte à vous attendre,
Prians Dieu qu'il vous guide, et rende ceste part.
$JN>DAVID.$JN/>
Or allons, asseurez au Seigneur qui nous gard'.
$JN>ACHIMELECH.$JN/>
Comme il va d'asseurance ! il marche d'un coeur tel
Qu'il n'est force pareille en courage mortel.
Mais ce qui le rend fort, c'est que seul il se fie
Au Seigneur, qui l'adresse, et qui le fortifie.
Mais voici où Joab a sa loge eslevee.
Il faut que devers lui soit ma charge achevee.
$JN>SATAN.$JN/>
Mais n'est-ce pas pour sortir hors
Du sens ? Moy, qui jamais ne dors,
Qui au guet à toute heure suis,
De dormir garder je ne puis
Ces gens, à l'heure necessaire
Que vient David, mon adversaire ?
Le Roy dort, Abner, Jonathan,
Et Doeg, homme de Satan.
Les guets assis de toutes parts
Gisent dessus la terre espars.
Tous mattez de sommeil profond,

Contre l'ordre et leur devoir font.
Je ne say pas que c'est : il faut
Que Dieu y oeuvre de là haut.
Je ne puis, en aucune sorte,
Faire que debout on se porte,
Ni que du guet un seul gendarme
S'esveille, pour faire l'alarme.
$JN>JOAB.$JN/>
Vous savez tous, compagnons et amis,
Comme par nous à David fut promis
En Odollam, fosse grande et obscure,
L'avoir pour chef : et tous avons eu cure
Tousjours depuis pour Prince l'observer.
Dieu a voulu sous lui nous conserver
Par tant de maux où rencontrez nous sommes,
Et dont porté nous avons tant de sommes,
Vous avez veu tousjours qu'en tout endroit
Il s'est porté homme innocent et droit
Envers le Roy, lequel par toute terre
à lui et nous fait aspre et dure guerre.
Mais Dieu, qui juge, et qui venge le tort,

N'a pas voulu que sur nous le plus fort
Il ait esté. Car en l'oppresse dure
Il favorise à l'innocence pure.
Or comme en lui David vaillant se porte,
De maints dangers sauvé par sa main forte,
Il est allé au camp de l'ennemi,
Deliberé passer au Roy, parmi
Tous ses soldats, sans que du faict qu'il ose
Il ait à nul declaré quelque chose
Qu'à deux sans plus, dont je suis esbahi.

p262

D'iceux est l'un mon frere Abisai :
Et voici l'autre, Achimelech Hethee,
Qui m'a au vray la chose rapportee,
Et par lequel, David nous recommande
Nostre devoir.
$JN>ELIAB.$JN/>
Mais qu'est-ce qu'il nous mande ?
Il en devoit plustost parler à nous,
Qu'ainsi le faire, et nous y mener tous.
Nous eussions peu ensemble à l'adventure
Parmi le camp nous faire ample ouverture.
$JN>ABINADAB$JN/>, frere de David.
à tout le moins il devoit (ce me semble)
Vous y mener, et ses freres ensemble.
Nous eussions peu les forcer, et parmi
L'armee, aller jusqu'au Roy endormi.
$JN>SAMMA.$JN/>
User ne vueil sur aucun de reproche :
Mais il n'est homme en ce monde à lui proche
Tant comme nous, ni en qui à toute heure
Il deust avoir confiance plus seure.
$JN>ASAHEL.$JN/>
Freres à lui vous estes, mais je veux
Vous asseurer qu'aussi nous ses neveux
(Fils de sa soeur et la vostre, Sarvie)
N'aimons pas moins son honneur et sa vie,
Qu'autre qui soit de sang proche à lui joint.
Non, pour mourir je ne lui faudroy' point.

p263

$JN>ABIATHAR.$JN/>
Quelque autre cas (peut estre) il considere,
Et au conseil de Dieu seul il adhere.
Je croy qu'il fait ceci par le Seigneur,
Qui lui en est autheur et enseigneur.

$JN>ACHIMELECH.$JN/>
Aussi dit-il qu'il va en la conduite
De Dieu, qui a ceste pensee induite
En son courage : et n'a esté d'advis,
Fors à nous deux, en faire aucun devis.
Tant seulement mener s'est resolu
Abisai, qui suivre l'a voulu,
Sans regarder ami, neveu, ne frere.
$JN>JOAB.$JN/>
Point l'un de l'autre en ceci ne differe :
Et n'est besoin faire comparaison
En cest endroit. Une mesme raison
Nous fit la foy promettre entre ses mains,
Autant neveux comme freres germains.
Or maintenant puis qu'ainsi va l'affaire,
Il reste à nous chacun son devoir faire,
Et que soyons à veiller travaillans,
Afin que si ces deux hommes vaillans
Demeurent pris, et que par tel meschef
Nous vueille Dieu priver de nostre chef,
Nous ne laissions neantmoins, sous l'espoir
Que nous avons en sa force et pouvoir,
Contre Saul, s'il vient pour nous offendre,
Tous vaillamment ensemble nous defendre.
Nous sommes tous un petit nombre d'hommes,

Mais je suis seur qu'hommes vaillans nous sommes.
S'ils viennent donc, deliberons-nous tous
De leur monstrer le coeur qui est en nous,
Sous le confort de Dieu. Et cependant,
L'heureux retour de David attendant,
Prions pour lui ce grand Dieu des armees,
Qui ses pas guide, et a ses mains armees.
Sus, Abiathar, pren ton ephod de lin.
Levons les yeux vers le ciel crystallin :
Levons le coeur : ayons les mains tendues :
Et du Seigneur soyent nos voix entendues.
PRIERE à DIEU, D'$JN>ABIATHAR.$JN/>
à toy là sus, ô Dieu des exercites,
Dieu, qui nos coeurs à te prier excites,
à toy, Seigneur, qui nous peux secourir
Au dur besoin, nous venons recourir.
Delivre-nous de ceste oppresse dure,
Que ton trouppeau indignement endure,
Pres du pouvoir de Saul poursuivant.
Nous esperons en toy, ô Dieu vivant,
Ayans la foy, avec l'experience,
Qu'apres travail et longue patience,
Où tout conseil et force à l'homme faut,
Tu viens à coup envoyer de là haut

Ton seur secours, qui rend l'armee hostile
(Tant forte soit) sans force et inutile.
Vien donc, Seigneur : que la triste famine
La mort n'apporte, et ne nous extermine.

p265

Et cependant en ta garde condui
David ton serf : qu'il ne tombe aujourdhui
Entre les mains de Saul. Car, ô Sire,
Tu cognois bien que son ame il desire :
Mais cheminant en ta garde, il est seur
De ne tomber és mains de l'oppresseur.
Condui-le donc, ô Seigneur, et ottroye
Que lui, sauvé d'estre aux ennemis proye,
Hors des dangers de tous sentiers et traces,
à son retour t'en puissions rendre graces.
PAUSE.
$JN>DAVID.$JN/>
Nous approchons le camp : il est heure qu'on vaille,
Et qu'à rien que voyons le courage ne faille.
Nous avons exploité en peu d'heure beaucoup.
Dieu nous garde et conduit. Soit en toy à ce coup
Hardi et asseuré ton coeur, Abisai.
$JN>ABISAI.$JN/>
Non, non, vous ne verrez que je soye esbahi
Pour rien que puisse voir. Mais parmi l'espaisse ombre
Je voy des gens couchez par terre quelque nombre.
$JN>DAVID.$JN/>
C'est le guet, que Dieu a durement endormi.
Marchons sans peur ne doute : il faut passer parmi.
$JN>SATAN.$JN/>
Mais n'est-il pas en moy de faire que ces gens
S'esveillent à la garde, et qu'ils soyent diligens

p266

à faire leur devoir ? Il faut bien qu'en ce lieu
Soit du Ciel un miracle, et une oeuvre de Dieu.
Il n'y a pas un seul, il n'y a pas en somme
Un seul homme du camp, que le sommeil n'assomme.
Tous sont plat abbatus, sans souci, sans esmoy.
Sus, sus, debout, debout, sus, veillez comme moy.
Je ne profite rien. D'ire et despit j'enrage,
Que Dieu bridé me tient, et empesche ma rage.
Ah, si ce n'estoit Dieu, par tout où je seroye,
Par mer, sur terre, en l'air, que de mal je feroye !
$JN>DAVID.$JN/>
Voyez comme tout dort. Sont choses nompareilles
Que fait ici pour nous le grand Dieu des merveilles.
$JN>ABISAI.$JN/>
C'est un cas merveilleux comme par terre espars
Gisent tous endormis les corps de toutes parts.
$JN>DAVID.$JN/>
Voila où est couché mon frere Jonathan.
$JN>ABISAI.$JN/>
Voila le bon Doeg, instrument de Satan.
$JN>DAVID.$JN/>

Voila Melchisua.
$JN>ABISAI.$JN/>
Voici Abner le fort.
$JN>DAVID.$JN/>
Et voici maintenant la tente où le Roy dort.
Il faut entrer dedans. Dieu est pour nous de vray.
Entrons-y hardiment.

p267

$JN>ABISAI.$JN/>
Entrez, je vous suivray.
$JN>SATAN.$JN/>
C'est pour vif enrager. Encor' ne puis-je faire
Que David condescende à un mauvais affaire.
Il tient en son pouvoir le Roy, et ne veut point
Lui toucher, pour autant que de Dieu il est l'Oinct.
Mesmes ne veut-il pas qu'Abisai lui touche,
Qui demande congé de l'occire en sa couche,
Disant qu'il ne mettra jamais au Roy la main :
Remettant tout à Dieu, tant que quelque demain
Vienne le jour qu'il meure, et tombe sa vaillance.
Seulement fait-il prendre et emporter sa lance,
Qui est à son chevet, et le vaisseau à l'eau.
Jamais à le tuer il n'aura jour si beau.
$JN>DAVID$JN/>, sortant de la tente.
Retirons-nous du camp avec nostre butin.
Il est temps de partir : n'attendons le matin.
Nous avons assez fait à ce coup, Dieu merci.
$JN>ABISAI$JN/>, sortant aussi, avec la lance et le pot à l'eau.
Mais (à ce qu'il me semble) il faut, passant par ci,
Despescher ces dormeurs, et ces ronfleurs avec.
Au-moins permettez-moy vous venger de Doeg,
Qui tant vous fait de mal. Plus de lui n'aurons doute.
$JN>DAVID.$JN/>
à Dieu, juste vengeur, soit la vengeance toute.
Allons sans plus tarder. Tu as la javeline,
Et le vaisseau à l'eau. Gagnons ceste colline.

p268

$JN>ABISAI.$JN/>
Or est de Dieu la bonté merveilleuse,
Qui ceste emprise, à nos yeux perilleuse,
Nous rend facile, et nous sauve des mains
Des ennemis cruels et inhumains.
$JN>DAVID.$JN/>
Ceste bonté, dont envers nous il use,
Maugré l'effort, la puissance, et la ruse

Des ennemis, il faut, ains que partir,
La leur monstrer, et les en advertir.
De ce costau, lieu assez eminent,
Les appellant, pourrons incontinent
Les esveiller. Hau, Abner, qu'on s'esveille.
Abner, Abner.
$JN>ABNER.$JN/>
Qu'est-ce ? Voici merveille.
$JN>DAVID.$JN/>
Respons-tu point ? hau, Abner.
$JN>ABNER.$JN/>
Qui es-tu ?
$JN>DAVID.$JN/>
Est-il un homme ayant telle vertu
En Israel, comme toy ? Et tu dors.
On est venu pour outrager le corps
De ton seigneur, le Roy. Mal tu le gardes,
Dormant ainsi avec toutes ses gardes.
$JN>ABNER.$JN/>
Mais qui es-tu qui esveilles le Roy ?

$JN>DAVID.$JN/>
Vous meritez la mort, et eux, et toy,
Et que son sang de vos mains on requiere.
Regarde où sont et la lance, et l'aiguiere,
Qui estoyent mis au chevet de sa couche.
$JN>SAUL.$JN/>
Voila David. C'est la voix de sa bouche.
$JN>DAVID.$JN/>
L'on a bien peu jusqu'à son lict aller.
$JN>SAUL.$JN/>
N'est-ce pas toy, que j'enten là parler,
Mon fils David ?
$JN>DAVID.$JN/>
C'est David mesme, Sire.
Entré ne suis pour mon seigneur occire,
Ni le toucher. Cognoy maintenant comme
Envers le Roy je suis innocent homme.
Pourquoy ainsi me vas-tu poursuivant,
Qui n'ay pensé en jour de mon vivant
Mal contre toy ? Te plaise entendre et voir
Qu'envers le Roy, de tout humble devoir
Tousjours me suis pleinement acquitté.
Mes mains ne sont pleines d'iniquité.
Si de Dieu vient ceste peine où je suis,
Si c'est par lui qu'ainsi tu me poursuis,
Et que le mal que j'endure lui plaise,
Je lui suppli' que l'offrande l'appaise :
Mais si ce sont les hommes vains et faux,
Qui tant me font errer par monts et vaux,

Ils sont de Dieu maudits devant sa face.

p270

Car ils le font afin que je ne face
Ma demeurance en l'heritage sainct,
Deliberans en leur courage feint
Me faire aller servir aux dieux estranges.
Mais le Seigneur, qui regne entre ses Anges,
Ne permettra que mon sang s'extermine.
Làs, moy, que suis-je ? une vile vermine,
Que cerche et suit d'Israel un grand Roy :
Comme qui vient en magnifique arroy
Une perdrix chasser en la montagne.
$JN>SAUL.$JN/>
David mon fils, ta patience gagne
Et rompt mon coeur, dont l'ire est abolie.
Ton innocence, ensemble ma folie,
Cognoistre et voir clairement tu me fais.
Dieu est ta garde. Or t'en retourne en paix,
Puis que tenant en ton pouvoir ma vie,
De me toucher tu n'as point eu envie.
$JN>DAVID.$JN/>
Le Seigneur face à mon ame selon
Que j'ay vers toy le coeur, droit ou felon.
Or fay quelqu'un venir ta lance querre,
Que j'ay debout ici fichee en terre.
Et avec toy, Dieu, à qui je m'atten,
Soit demeurant.
$JN>SAUL.$JN/>
Mon fils, retourne-t'en.
Dieu à jamais, en qui seul tu esperes,
Te fera voir toutes choses prosperes.

p271

$JN>SATAN.$JN/>
Rien ne me sert le crier ne le braire,
Ni tout troubler, où Dieu veut le contraire.
Voila Saul à David appaisé.
Or de sortir lui est libre et aisé
De ce desert, où je travaille en vain
Tomber le faire au glaive ou à la faim.
Je ne say plus, (comment ? que je ne sache
Venir à bout d'un affaire où je tasche ?)
Non, je ne say, tant je soy' caut et fin,
Moyen ne tour, pour le mener à fin.
Si ne lairray-je, en jour qu'il puisse vivre,
De le tenter, tourmenter, et poursuivre.

PAUSE.
$JN>DAVID.$JN/>
Nous sommes de retour, mes amis, en ce lieu,
Apres avoir cognu les merveilles de Dieu,
Lequel nous conduisant, par sa bonté supreme,
Nous a fait voir le Roy, et parler à luimesme :
Si qu'il est maintenant appaisé envers nous.
$JN>JOAB.$JN/>
Peut bien le Roy avoir un courage plus doux ?
$JN>DAVID.$JN/>
Dieu l'a mis en mes mains.
$JN>ABIATHAR.$JN/>
ô divine puissance !

p272

$JN>DAVID.$JN/>
Cognoistre lui a fait de quelle obeissance
Je l'honore et le sers.
$JN>ELIAB.$JN/>
C'est un cas merveilleux.
$JN>ABINADAB$JN/>, frere de David.
Il vous a delivré d'un pas trop perilleux.
$JN>SAMMA.$JN/>
C'est plus grand cas encor' qu'il nous reconcilie.
$JN>ASAHEL.$JN/>
Mais que nos ennemis vers nous il humilie.
$JN>ACHIMELECH.$JN/>
Soit ce faict admirable à tous peuples conté.
Qu'on sache du Seigneur envers nous la bonté.
Soit parmi l'univers manifeste en tout aage
Sur tous nos ennemis cest heureux avantage.
$JN>DAVID.$JN/>
Nous avons paix au Roy, dont en liesse grande
Il nous faut rendre à Dieu de louange une offrande.
Sus, sus, mes compagnons, pour ceste heureuse paix,
Faisons ouir nos voix à travers l'air espais :
Sus, parmi l'ombre obscure, à travers de ces bois,
Chantons un sainct cantique ensemble à haute voix.
CANTIQUE DE DAVID.
Honneur à toy, ô Dieu vivant,
Qui de l'ennemi poursuivant
Seul nous mets à delivre.
De la grand' terre aux environs,

p273

Sans fin ta louange dirons,
Soit à mourir ou vivre.

Garde-nous errans et bannis.
Ren-nous de ta force munis
En toute dure oppresse.
à toy seul nous avons recours :
à terre abbatus, ton secours
Nous soulage et redresse.
Redresse-nous, et nous condui,
Qui n'avons espoir aujourdhui
Qu'en ta seule conduite.
Soit envers nous, par ta bonté,
De l'ennemi la volonté
à toute paix induite.
Rien ne peut des hommes l'effort
Encontre ceux que ton confort
Fortifie et conforte.
Les hommes vains ont conjuré :
Mais le fidele est asseuré
Sous ta main seure et forte.
ô l'homme heureux, qui met en toy
D'une vive et constante foy,
En toy seul son attente.
L'homme en soy n'est seur ne content :
Mais le coeur qui à toy s'attend,
Son espoir le contente.

p274

Ainsi tendrons-nous donc aux cieux
La voix, et le coeur, et les yeux,
Devers ta bonté haute.
Ainsi tiendrons-nous que tu tiens
Ta Parole fidele aux tiens,
Qui jamais ne fit faute.
$JN>DAVID.$JN/>
Puis que de Dieu la main forte nous donne
Passage ouvert, et asseurance bonne,
Puis que du Roy il a changé le coeur,
Qui se voyant au poinct d'estre veinqueur,
à ne vouloir nostre mal s'est reduit,
Puis qu'avons seur et libre saufconduit,
Il faut partir en la garde asseuree
De ce grand Dieu, qui la peine enduree
Change en plaisir, et de ceste faim dure
Nous retirer daigne bien avoir cure.
Je suis d'advis, puis que loisir avons,
Que nous sauver en haste nous devons,
Ains qu'envers nous le Roy de vouloir change :
Car trop à croire un faux langage d'Ange
Il est facile, et leger, et subjet.
Nous irons tous vers Achis, Roy de Geth.
Car puis que Dieu est pour nous, n'ayons crainte
De l'estranger : portons toute contrainte,

Et d'aucun cas ne soyons esbahis.
Au coeur vaillant le monde est son pays,
Comme aux poissons la mer large espandue,

p275

Et aux oiseaux ceste grande estendue
De l'air espars. Vers lui donc irons-nous.
Il nous fera fort bon recueil à tous.
Là retirez hors de nostre province,
Nous ne serons de Saul nostre Prince
Plus au danger, que sans fin nous craignons.
Dieu nous y guide. Allons, mes compagnons.

EPILOGUE.

C'est luimesme, Seigneurs, cestui-ci luimesme est-ce
Qui premier au theatre entrant, vous fit promesse
De s'y representer. Je m'y suis donc remis,
Afin de satisfaire à ce que j'ay promis.
Vous avez (aussi ay-je) entendu et veu, comme
L'innocence est subjette à l'oppresse de l'homme :
Et que Dieu, seur confort, soudain renverse et brise
Des meschans assemblez le conseil et l'emprise.
Or puis que vous avez, avec langue arrestee,
D'une oreille ententive audience prestee
à David et aux siens, plus n'est temps qu'on se taise.
Vous pouvez maintenant deviser à vostre aise.
Nous avons eu un temps vos oreilles à nous :
Elles sont à ceste heure entierement à vous.
La langue est vostre aussi, qu'avez peu tenir coye.
Qu'on devise à plaisir, qu'on entende, et qu'on oye.
Mais si (comme devez) vous croyez mon advis,
De ce grand Dieu vivant sera vostre devis,
En la force duquel vous obtiendrez victoire
Sur tous vos ennemis. Dont la presente histoire

p276

Vous donne ample argument, et tesmoignage seur.
On ne peut ici bas assez cognoistre l'heur
Qui est aux sainctes gens, dont la certaine attente
Au Dieu qui est là haut, seurement les contente.
Ainsi reçoit de Dieu le coeur fidele, et passe
Ce qui se vient offrir en ceste terre basse,
Quoy qu'endure le corps, et avec patience
La constante, invincible, et seure conscience,
Qui en Dieu se confie, et le tient de sa part,

Encontre tous efforts est un ferme rampart.
Un tel homme ici bas mesprise en son courage
Les mondaines faveurs, et soustient tout orage :
Du bien qui n'est durable en vain ne s'esjouit,
Desplaisir ne reçoit que l'indigne en jouit :
D'estre affligé à tort il conçoit allegeance,
Et à Dieu, juste Juge, en remet la vengeance :
La vengeance en remet à Dieu puissant et fort,
Qui ne laisse impuni (quoy qu'il tarde) aucun tort :
Qui escoute des siens les prieres et voeus,
Qui ne lairra perir un seul de leurs cheveux,
Qui cognoist des meschans la fin pernicieuse,
Envers qui, de ses Saincts est la mort precieuse :
Qui dit que l'homme ayant le courage inhumain,
Lequel ose toucher aux bons, et de sa main
Leur donne affliction, s'esjouissant en elle,
Cestui-la touche aussi de son oeil la prunelle.
Qu'ici donc le Seigneur fort, bon, juste, on contemple,

p277

En suivant de David le memorable exemple.
Vous soyent, grans et petis, à tous, femmes et hommes,
Les plaisirs moderez, et legeres les sommes
De tous maux occurrens, dont se passe le terme :
Et la joye est au Ciel en eternité ferme.
C'est là, quand de David l'exemple nous suivrons,
C'est là où à jamais en repos nous vivrons,
Maugré toute fureur, tout effort, toute guerre
Des mortels, Princes, Rois, tyrans, dieux de la terre,
Ennemis du grand Dieu, qui à l'instant soudain,
Tout empire et hauteur, tout orgueil et desdain,
De son bras foudroyant vient abbatre et enfraindre,
Et au pouvoir duquel nous n'avons à les craindre.
FIN.
e et hauteur, tout orgueil et desdain,
De son bras foudroyant vient abbatre et enfraindre,
Et au pouvoir duquel nous n'avons à les craindre.
FIN.

Livros Grátis

(http://www.livrosgratis.com.br)

Milhares de Livros para Download:

Baixar livros de Administração
Baixar livros de Agronomia
Baixar livros de Arquitetura
Baixar livros de Artes
Baixar livros de Astronomia
Baixar livros de Biologia Geral
Baixar livros de Ciência da Computação
Baixar livros de Ciência da Informação
Baixar livros de Ciência Política
Baixar livros de Ciências da Saúde
Baixar livros de Comunicação
Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE
Baixar livros de Defesa civil
Baixar livros de Direito
Baixar livros de Direitos humanos
Baixar livros de Economia
Baixar livros de Economia Doméstica
Baixar livros de Educação
Baixar livros de Educação - Trânsito
Baixar livros de Educação Física
Baixar livros de Engenharia Aeroespacial
Baixar livros de Farmácia
Baixar livros de Filosofia
Baixar livros de Física
Baixar livros de Geociências
Baixar livros de Geografia
Baixar livros de História
Baixar livros de Línguas

Baixar livros de Literatura
Baixar livros de Literatura de Cordel
Baixar livros de Literatura Infantil
Baixar livros de Matemática
Baixar livros de Medicina
Baixar livros de Medicina Veterinária
Baixar livros de Meio Ambiente
Baixar livros de Meteorologia
Baixar Monografias e TCC
Baixar livros Multidisciplinar
Baixar livros de Música
Baixar livros de Psicologia
Baixar livros de Química
Baixar livros de Saúde Coletiva
Baixar livros de Serviço Social
Baixar livros de Sociologia
Baixar livros de Teologia
Baixar livros de Trabalho
Baixar livros de Turismo